

Inhalt

Editorial

Après le rejet des initiatives antinucléaires:

Nach der Ablehnung der Atominitiativen:

Statements zur Abstimmung vom 18.5.03

Neu im Vorstand

PSR/IPPNW intern

Leserbriefe

Irak - die Verhöhnung des Zivilisationsgedankens/Pressestimmen

„Wenn Du belegend mich verstehst ...“ Nachgedanken zum Irakkrieg und der Zukunft der Kriege

Menschen ohne Hoffnung Reise in den Irak

Zur Rettung des unabhängigen Strahleninstituts
von Professor Nesterenko. Hilfe für Belrad: Dringender Appell

Der Streit um das nordkoreanische Atomwaffenprogramm

Irrtümer und Tatsachen - Lügen und Wahrheit/
Zehn Irrtümer zum Thema Atomwaffen

10 Jahre Green Cross international
Deza erhält Auszeichnung

In Kürze/en bref

Editorial

Nach der Ablehnung der Atominitiativen: Nachtruhe? Nein: Morgenröte

von Claudio Knüsli

Im Zug von Basel nach Zürich, 18. Mai 2003. Schon kurz nach der Abfahrt realisieren wir - zusammen mit Ruedi Rechsteiner und Jürg Stöcklin vom NWA (Nordwestschweizer Aktionskomitee gegen Atomkraftwerke): Heute wird es nichts zum Feiern geben - Atom-Moratorium und Atom-Ausstieg sind in der Schweiz in unendliche Ferne gerückt. Nein-Nein grinst uns in Gösigen durchs Zugsfenster entgegen und an der Limmat ist das Wetter schwül. Nicht nur die Wärme drückt schwer. Die Stimmung aller Mitkämpfer liegt irgendwo im Kies am Boden. Das Beste ist noch das Gefühl, dass wir beisammen sind. Viele Junge sind hierher gekommen, die sich in den letzten Monaten engagiert haben. Junge Menschen, die vielleicht erstmals bei einer Standaktion mitgewirkt haben - mit Enthusiasmus oder auch Respekt vor den Fragen der Passanten, die auf sie zukommen würden. Und mit der Bereitschaft zur Fairness - jetzt und für die späteren Generationen... Dies liegt bereits alles lange zurück. Ob langjährige(r) KämpferIn oder Novize in der Sache gegen die AKWs: Uns allen steht die Enttäuschung ins Gesicht geschrieben.

Im Zug von Leipzig nach Dresden, 26. Mai 2003. Die Spuren der Überflutungen vom letzten Herbst sind auf den Feldern noch sichtbar. Immer wieder winken uns die bedächtig drehenden Flügel der Windkraftwerke entgegen. Wie eine freundliche Begrüssung. Stetig, unaufdringlich. Vor 14 Jahren wurde hier in den DDR-Städten der Widerstand stark, der letztlich zum Fall der Berliner Mauer führte. Und ich realisiere immer klarer: Hier war persönliche Betroffenheit im alltäglichen Leben jedes Einzelnen diejenige Kraft, welche die Menschen damals in die Kirchen und auf die Strassen trieb. - Meine Gedanken kehren einmal mehr zu den letzten Wochen zurück. Wie war es mit unserer Betroffenheit? Das AKW-Moratorium von 1990 profitierte gewiss von der zeitlichen Nähe der Tschernobyl-Katastrophe - wer konnte damals nicht betroffen sein? Aber jetzt: Weshalb konnten wir als ÄrztInnen für den Atomausstieg die Bevölkerung in unserem Lande auf die medizinischen Bedrohungen für viele Menschengenerationen nicht genügend aufmerksam machen?

Olten, 19. Juni 2003, PSR/IPPNW-Vorstandssitzung. Oben im Bahnhofbuffet. Wieder ist es heiss - draussen rollen die Züge, drinnen rauchen unsere Köpfe. Haben wir als PSR/IPPNW etwas falsch gemacht, versagt? Haben wir uns zu wenig eingesetzt? Ich denke: Kaum. Die aktuelle wirtschaftliche Gross-wetterlage in unserem Lande erklärt weitgehend die deutliche Ablehnung gleich beider Initiativen. Die Ängste der Bevölkerung um den heutigen Arbeitsplatz waren grösser als die Angst vor zukünftigen Missbildungen, genetischen Schäden und Leukämien durch radioaktive Strahlung. Die Sorge um den eigenen Wohlstand wog mehr als das Verantwortungsgefühl gegenüber unseren Nachkommen. Die Lust auf innovative Entwicklung im Energiebereich war klein. Das ist nicht neu. Und dennoch: Auch jetzt ist eine(r) von drei abstimmenden SchweizerInnen für die Abschaffung der AKWs!

Wie weiter? Die Frage des Endes der zivilen Kernenergienutzung in der Schweiz dürfte politisch für längere Zeit vom Tisch sein. Es sei denn, eine neue AKW-Katastrophe, die wir uns nie wünschen, rüttle die Bevölkerung wach. Aber wir wollen nicht einfach warten, bis etwas geschieht. Wir sollten ausmisten: Der Vertrag der WHO mit der IAEA von 1959 legitimiert die Zensur jeglicher Berichterstattung über die gesundheitlichen Folgen der Atomenergienutzung. Er ist von Grund auf hinderlich, dieses Thema wissenschaftlich angemessen zu erforschen und zu publizieren. Wir werden beim neuen WHO-Direktor intervenieren, um die Auflösung dieses Vertrages anzustreben. Wir haben Hausaufgaben: Wir werden unsere Publikationen zu den PSR/IPPNW-Symposien von 2002 und 2003 unter Dach und Fach bringen. Werden die aktuellen PSR/IPPNW Mitglieder um ihre Vorstellungen anfragen und neue Mitglieder werben. Vielleicht finden wir Kräfte, uns für ein zentrales Schweizerisches Krebsregister einzusetzen. Wir werden aufbrechen: Bundesrätin Micheline Calmy-Rey soll kontaktiert werden - wir werden die Idee einer Atom-Abrüstungskonferenz in Genf einbringen. Nach intensiver 3-stündiger Diskussion trennen wir uns und fahren mit dem Gefühl nach Hause, dass das Ende der Nacht nur der Anfang des Tages sein kann.

Après le rejet des initiatives antinucléaires: repos nocturne? Non: une nouvelle aurore

de Claudio Knüsli

Voyage en train de Bâle à Zurich, le 18 mai 2003: Déjà peu après le départ nous réalisons - en compagnie de Ruedi Rechsteiner et de Jürg Stöcklin du comité d'action contre les centrales nucléaires du nord-ouest de la Suisse qu'il n'y aura ce jour pas de fête - le moratoire et la sortie du nucléaire ne sont en Suisse qu'une réalité lointaine. Le double NON affiché sur la tour de refroidissement de Gösigen nous rit au nez à travers la fenêtre. Sur les bords de la Limmat le climat est étouffant. Ce n'est pas seulement la chaleur qui pèse. L'humeur parmi les militants est plus que morose. Cependant, le sentiment de faire partie de ce rassemblement nous ravive. Beaucoup de jeunes qui se sont engagés au cours des derniers mois, se sont déplacés. Des jeunes qui peut-être pour la première fois ont participé activement à une action de stand - avec enthousiasme et aussi avec respect des questions des passants qui sont venus vers eux. Et avec une propension pour une attitude honnête et loyale - maintenant et pour les générations à venir... En fait, c'est une vieille histoire. Que nous soyons des vieux militants ou des novices contre la cause des centrales nucléaires, pour tous la déception est inscrite sur les visages.

Voyage en train de Leipzig à Dresden, le 26 mai 2003. Les traces des inondations de l'automne précédent sont encore visibles dans le paysage. A plusieurs reprises des ailes d'éoliennes en rotation flegmatique nous font des signes. Tout comme une salutation amicale. Continuellement, avec décence. A cet endroit, 14 ans auparavant, la résistance dans les villes de l'Allemagne de l'Est s'est accrue, ce qui a conduit à la chute du mur de Berlin. Et je réalise de plus en plus que le désarroi de chaque personne dans sa routine journalière était la force qui à l'époque a dirigé les hommes et les femmes dans les églises et dans les rues. - Mes pensées retournent encore une fois aux événements des dernières semaines. Qu'en est-il de notre désarroi ? Certes, le

moratoire contre les centrales nucléaires de 1990 a profité de la relation temporelle avec la catastrophe de Chernobyl – était-il possible à ce moment de ne pas être concerné? Cependant maintenant: pourquoi n'avons nous pas pu en tant que médecins en campagne contre les centrales nucléaires suffisamment sensibiliser le peuple de notre pays à propos le dangers médicaux pour de nombreuses générations?

Oltén, le 19 juin 2003, séance de comité PSR/IPPNW. Au-dessus du buffet de la gare. A nouveau il fait chaud – dehors il y a des trains, dedans nos têtes fument. Avons-nous en tant que PSR/IPPNW fait une faute, avons-nous échoué? Avons-nous suffisamment travaillé? Je répond: à peine. La situation économique morose actuelle dans notre pays explique amplement le refus notoire des deux initiatives. La peur du peuple en ce jour pour les places de travail était plus forte que la peur dans l'avenir des malformations, des dommages génétiques et des leucémies causées par le rayonnement radioactif. L'inquiétude pour le maintien du bien-être a pesé plus que le sentiment de responsabilité envers notre postérité. Le désir de développements innovateurs dans le domaine de l'énergie était minime. En fait, ce n'est pas nouveau. Et cependant, encore maintenant un(e) Suisse sur trois se prononce pour la sortie du nucléaire.

La suite? Le sujet de la fin de l'utilisation de l'énergie nucléaire à des fins civiles en Suisse ne sera plus sur nos tables de travail pendant un certain temps. Donc, seule une nouvelle catastrophe que nous ne désirons en aucun cas, réveillera la population. Cependant nous ne voulons pas attendre cet évènement. Nous devrions laver le linge sale: le traité de l'OMS avec l'AIEA de 1959 légitime la censure de chaque rapport sur les conséquences de l'utilisation de l'énergie atomique sur la santé. Ce traité empêche d'effectuer des travaux scientifiques et de publier sur ce thème. Nous interviendrons auprès du nouveau directeur de l'OMS pour demander la résiliation de ce traité. Nous avons des devoirs à la maison: le travail sur nos publications en relation avec les symposiums PSR/IPPNW de 2002 et 2003 seront bientôt terminées. Les membres actuels de PSR/IPPNW partageront-ils leur opinions et chercheront-ils de nouveaux membres? Peut-être serons-nous à même de trouver des forces pour nous engager pour la création d'un registre suisse central sur le cancer. De plus la conseillère fédérale Micheline Calmy-Rey sera contactée – nous développerons l'idée d'une conférence sur le désarmement à Genève. Après trois heures de discussions intensives, nous nous sommes séparés et sommes retournés dans nos foyers avec le sentiment que la fin de la nuit était associée avec le commencement d'un nouveau jour.
(Traduction: Jean-Luc Rioud)

Statements zu den Abstimmungen vom 18. Mai

Liebe Atomgegner. Der Kater ist noch immer da. Diese Resultate tun wirklich weh. Dass wir so bachab geschickt werden, hätte ich und wohl die meisten von Euch nicht gedacht. Was haben wir falsch gemacht? Nun, im Nachhinein erkennt man so einiges, das man besser hätte machen können. Doch ich bezweifle, dass es am Verdikt etwas geändert hätte: Ausser in Basel sind wir überall durchgefallen: In der Westschweiz (inkl. Genf und Jura, was mich am meisten erstaunt) wie auch in den Bergkantonen (inkl. Nidwalden). Selbst in städtischen Gebieten war der Zuspruch bescheiden: So wurde in Zürich Mo+ zwar angenommen, allerdings mit 55% nicht wirklich überzeugend. Bei aller Selbstkritik: Bei solchen Resultaten frage ich mich, wie das Ergebnis wohl ausgesehen hätte, ohne unsere lustvolle Kampagne...
Patrick Frey, SoA, Mail vom 20.5.03.

Wir haben verloren. Wir sind enttäuscht. Nicht nur aus gesundheitspolitischen Gründen waren wir für „2 x Ja“, auch aus Gründen wirtschaftlicher Vernunft und aus der Hoffnung auf eine positive gesellschaftspolitische Vision, eine Vision der Entwicklung unserer demokratischen Institutionen und aus der Hoffnung auf dringende Innovationen an unserem Industriestandort Schweiz. Uns ist es nicht gelungen, unsere Mitbürger davon zu überzeugen, dass mit einer dezentralen Energieproduktion der Weg frei zu machen ist für unser Ziel, ohne Angst vor einem Atomunfall leben zu können. Dabei sind die gesundheitlichen Probleme, die aus der Atomenergie resultieren, sowie die Folgen für das Erbgut der Menschen und aller lebenden Organismen, für uns alle offensichtlich. Wir verstehen unsere Gegner aus Wirtschaft und Politik nicht. Wer wird einst die wahren Kosten der Atomtechnologie tragen? Wer wird den Verlust an Demokratie, den das neue Kernenergiegesetz bringt, verantworten? Im Lande, das „Demokratie“ bisher als das Label getragen hat. Ist Tschernobyl, sind die Leiden der weissrussischen und ukrainischen Bevölkerung vergessen? Atomenergie ist ein hoffnungsloser Fall auf der Intensivstation, einer den man am 18.5.2003 nicht hatte sterben lassen wollen. Die Schläuche werden ihm gezogen werden! Von der gleichen *économiesuisse*, die heute seine Weiterbehandlung hat beschliessen lassen, aber von den gleichen Exponenten der Wirtschaft also auch, die die Swissair und andere stolze Schweizer Unternehmen ins Grounding geführt haben. Ihr, der *économiesuisse*, scheint unsere Bevölkerung ihr Vertrauen zu schenken. Schade! So oder so: Ein neues Schweizerisches AKW wird nicht mehr gebaut werden!

Martin Walter, auf www.ippnw.ch.

Communiqué de presse, Zurich, 23.05.2003

Pas de référendum contre la Loi sur l'énergie nucléaire. Communiqué de presse conjoint de Greenpeace, FSE et WWF Suisse Greenpeace, la Fondation suisse de l'Energie (FSE) et le WWF ne lanceront pas de référendum contre la Loi sur l'énergie nucléaire (LEnu). Ces organisations écologistes ne soutiendraient pas non plus un tel référendum s'il était lancé par d'autres. Malgré qu'elles considèrent que la suppression dans la

LENU du droit de veto cantonal en matière de dépôts de déchets radioactifs constitue une atteinte inacceptable à la démocratie, elles estiment aussi que la LENU comporte des améliorations notables par rapport à l'ancienne Loi sur l'Energie atomique (LEA) dues à la pression exercée par les initiatives „Sortir du nucléaire“. Ces améliorations ne doivent pas être remises en question. Greenpeace, FSE et WWF ont sévèrement critiqué la LENU à cause de la suppression du droit de veto cantonal en matière de dépôts de déchets radioactifs. Ces organisations écologistes continuent de penser que la démocratie est à la peine dans un Etat qui est prêt à imposer un dépôt de déchets radioactifs à une partie de sa population. Elles maintiennent leurs revendications que les cantons et les communes ne doivent pas seulement avoir un droit de consultation qui n'engage à rien, mais un vrai droit de participer à la prise de décision. Les 3 organisations écologistes ne considèrent toutefois pas que cette atteinte à la démocratie soit suffisante pour lancer un référendum contre la LENU dans son entier; la LENU contient en effet aussi des améliorations significatives:

- dès juillet 2006, la fin du retraitement du plutonium contenu dans le combustible nucléaire irradié (CNI), pour 10 ans avec une option pour 10 années supplémentaires, en réalité cela provoquera la fin du retraitement du plutonium qui contamine l'environnement et nuit à l'économie;
- le droit de référendum contre de nouvelles centrales nucléaires (CN) et contre une rénovation approfondie des CN existantes pour en allonger la durée d'exploitation, en réalité il ne sera ainsi plus possible de construire de nouvelles CN;
- le droit de référendum contre les dépôts de déchets radioactifs qui permet de lutter contre un projet de dépôt final au niveau fédéral, en cas de sécurité douteuse à long terme;
- la soumission des installations atomiques à la juridiction du Tribunal fédéral ce qui permet de faire examiner par la plus haute instance juridique suisse les évaluations de sécurité effectuées par les exploitants de CN et par les autorités de surveillance.

Ces améliorations de la LENU par rapport à la LEA sont des succès indirects à mettre sur le compte des initiatives «Sortir du Nucléaire» et «Moratoire Plus». Elles n'auraient jamais été inscrites dans la LENU sans l'importante pression mise en place par les initiatives antinucléaires. Greenpeace, FSE et WWF ne veulent en aucun cas remettre ces améliorations en question.

2xNEIN - die AKW werden trotzdem älter. Der negative Entscheid der StimmbürgerInnen zu den beiden Initiativen Strom ohne Atom und Moratorium Plus hält die Alterung und somit steigende Unsicherheit der Schweizer Atomreaktoren nicht auf. Trotz diesem NEIN wird die Zeit kommen, da diese Reaktoren stillgelegt und ersetzt werden müssen. Deshalb fordert der WWF einen längst fälligen, verbindlichen Fahrplan für die nachatomare Energieversorgung. Nur ein dringend erstellter Fahrplan verhindert, dass die Schweiz in einem energiepolitischen Scherbenhaufen endet. Die Schweiz hat heute die Chance verpasst rechtzeitig mit dem Ersatz der Atomkraftwerke durch erneuerbare Energien und Energieeffizienz zu beginnen. Der heutige Entscheid ist jedoch kein Votum für die Atomenergie. Die konsequente Förderung von effizienter Stromnutzung und erneuerbaren Energien ist nach wie vor unbestritten. Dem Stimmvolk fehlte heute die Gewissheit, dass die bereits bestehenden Technologien und das aktuelle Effizienzpotenzial die Atomenergie ersetzen können. Der WWF fordert deshalb einen verbindlichen Fahrplan für die nachatomare Stromversorgung Das AKW

Mühleberg ist heute schon eines der weltweit ältesten AKW's. Es kommt die Zeit, da dieses AKW ersetzt werden muss. Der WWF fordert einen verbindlichen Fahrplan, zum Beispiel ein Erneuerbare Energien- und Effizienzgesetz, das aufzeigt, wie eine nachhaltige Energieversorgung erreicht werden kann. Der WWF fordert klare Zielwerte zur Erhöhung der Stromeffizienz und zur Förderung der erneuerbaren und dezentralen Stromversorgung. Diese Förderung muss jetzt erst recht verstärkt auf eine solide finanzielle Basis gestellt werden. Ein neuer Finanzierungsmodus ist notwendig. Die Abgabe auf dem Stromkonsum, welche zur Förderung der erneuerbaren Energien und Steigerung der Energieeffizienz eingesetzt würde, kann sogar neue finanzielle Mittel generieren.

- eine Verstärkung des Programms Energie Schweiz. Das Budget von EnergieSchweiz muss auf 100 Mio. Franken pro Jahr erhöht werden.

- ein Mitentscheidungsrecht bei der Atommüll-Entsorgung. Der WWF fordert nach wie vor das Mitentscheidungsrecht der Kantone bei der Realisierung von Atommülllagern. Bleibt es bei der Entmachtung der Kantone, kommt es endgültig zu einem Fiasko.

- mehr Transparenz bei den AKW-Betriebs-, Stilllegungs- und Entsorgungskosten. Der WWF fordert endlich eine externe unabhängige Kostenüberprüfung der wirklichen Kosten der Atomenergie.

Pressecommuniqué WWF Schweiz, Mai 2003.

Atomausstieg abgeblockt Wir machen weiter - aber sicher! Die deutliche Niederlage vom 18. Mai 2003 ist schmerzhaft für alle, die aus der Atomenergie aussteigen wollen. Die Schweizerische Energiestiftung (SES) bleibt dran. Denn am Ersatz der alternden AKW und an Sicherheitsfragen führt kein Weg vorbei. Der Atomausstieg wurde zwar abgeblockt, doch die (Atommüll) Probleme bleiben. „Jetzt feiern die Atomwirtschaft und ihre Verbündeten im Parlament Ihren Sieg. Das Nein zu den Atominitiativen entbindet jedoch niemanden davon, sich auf eine Zukunft ohne Atomstrom einzustellen. Ob man will oder nicht - früher oder später wird sie kommen“. So brachte es Helmut Stalder im „Tagesanzeiger“ auf den Punkt..... Von Armin Braunwalder, SES, aus „Energie und Umwelt“ Juni.

Neu im Vorstand

Heike Tomalak

Etwas überraschend kam er schon, mein Eintritt in den Vorstand, war ich doch erst im Sommer des letzten Jahres in die Schweiz gekommen, um an der Universität Zürich als Oberärztin in der Kinder- und Jugendpsychiatrie meine Erfahrungen aus der Akutversorgung von psychisch erkrankten Kindern und Jugendlichen einzubringen. Nichtsdestotrotz, es freut mich sehr mitzudenken, mitzumachen.

Die offene Atmosphäre des Züricher PSR/IPPNW-Kreises, die direkte Einbindung in Projekte und das Nachfragen der Kollegen, wo man seine Stärken sieht, seine Motivationen hat, gerne mitarbeiten würde, das überzeugte mich.

Als "neue Deutsche" in der Schweiz ist es nicht einfach sich zurechtzufinden, scheinbar ist Vieles ähnlich aber dann doch ganz anders als "im grossen Kanton". Und dieses Anderssein hat zwei Seiten, wenn nicht mehr. Anders ist aber auch, dass ich hier viel direkter, lokal bezogener, in kleineren Gruppen in der PSR/IPPNW mitwirken kann, auf Augenhöhe mit den anderen Mitstreitern. Und vielleicht ist das für mich besonders wichtig, in dem Kontakt und Austausch mit den anderen Kollegen und Kolleginnen zu sein (wobei es Letztere ja, wie überall, eher weni-ger gibt im Vorstand).

Und meine Motivation und mein Anliegen in der PSR/IPPNW-Arbeit ? Seit ich Kinder- und Jugendpsychiaterin und Psychotherapeutin bin, bin ich Mitglied der IPPNW. Das Nürnberger Treffen "Medizin und Ethik", wider das Vergessen, hat mich sehr beeindruckt und die Wahrnehmung von sehr viel Engagement und persönlichem Einsatz von ärztlichen Kollegen, brachte mir die Erfahrung wie dies auch das persönliche Leben und die Perspektive verändern kann. Gespräche mit u.a. Ulrike Lehmann aus Dortmund, der Kinderpsychiaterin Frau Müller aus dem deutschen Vorstand, aber auch Streitgespräche mit Horst- Eberhard Richter haben Spuren in meinem Denken hinterlassen.

Kinderpsychiater haben gelernt, dass Systeme ineinanderwirken und nur aufeinanderbezogen sich verändern, dass das Prinzip Hoffnung auf eine positive Entwicklung wichtig ist, dass Veränderungen sich ständig mit uns vollziehen.

Meine Interessensschwerpunkte sind, auch mit-bestimmt durch meine Arbeit als Traumatherapeutin, psychologische Aspekte der Friedensentwicklung, Präventionsarbeit von psychischer Traumatisierung durch Krieg und Verfolgung, Verständigungs- und Dialogarbeit.

Als Deutsche in der Schweiz, als Andere, ist mir dieser Dialog wichtig und möchte ich meinen Beitrag leisten. Gerade jetzt und hier, wo es auch um Fragen der zunehmend internationalen Perspektiven von Friedensarbeit geht und auch um die Frage, wo die IPPNW, wo die PSR darin ihren Platz hat, ist es gut, da zu sein.

Heike Tomalak wurde an der letzten Generalversammlung in Lausanne (23.11.02) in den Vorstand gewählt, zusammen mit Claudio Knüsli, ihn haben wir in der letzten Ausgabe vorgestellt.

Atominitiativen

Grosser Einsatz, vergebliche Hoffnung!

An dieser Stelle möchten wir uns bei allen Mitgliedern des AerztInnenkomitees, bei allen SpenderInnen, für jede gewährte Unterstützung ganz herzlich bedanken.

Initiatives antinucléaires

Un engagement important, un espoir vain

Nous remercions sincèrement tous les membres du comité de médecins ainsi que les membres donateurs et donatrices pour le soutien accordé

Chers membres

Nous vous prions de bien vouloir nous faire connaître votre adresse électronique
Vous nous aiderez ainsi à faire des économies en limitant les coûts liés aux envois postaux.

Nous vous assurons que votre adresse électronique sera traitée absolument confidentiellement et qu'elle ne sera strictement utilisée que dans le cadre de nos activités.

Merci. Communication à:
sekretariat@ippnw.ch

Liebe Mitglieder

Mit diesem Aufruf bitten wir Sie um die Bekanntgabe Ihrer e-mail Adresse
Sie helfen uns damit, Porto- und Organisationskosten zu sparen.

Und wir versichern Ihnen, Ihre e-mail Adresse absolut vertraulich zu behandeln und nur in sachlich streng begrenztem Rahmen davon Gebrauch zu machen.

Ein herzliches Dankeschön für Ihr kurzes mail an:
sekretariat@ippnw.ch

Veillez noter!

L'assemblée générale 2003 des PSR/IPPNW Suisse aura lieu le 22 novembre à Zurich.
Vous recevrez l'invitation avec programme détaillé
fin octobre.

Bitte vormerken!

Die Generalversammlung 2003 der PSR/IPPNW Schweiz findet am 22. November in Zürich statt. Eine Einladung mit detailliertem Programm erhalten Sie Ende Oktober.

und Gross-britannien verkauft werden. Falls die Schweizer Panzer, Kanonen, Streubomben und Granaten zum Einsatz kommen, schicken wir, wie üblich, die Leute vom Genfer Internationalen Komitee vom Roten Kreuz vorbei.

Es grüsst freundlich
Heinrich Frei,
Breitenlooweg 7,
CH-8047 Zürich 28.6.03

Liebe Leserinnen, liebe Leser
Wir freuen uns über Zuschriften aller Art. Schreiben Sie uns!
PSR/IPPNW, Klosterberg 23, 4051 Basel
Fax: 061/271 50 25, mail: sekretariat@ippnw.ch

Leserbriefe

Nützliche Informationen

Liebe Freunde

Ich habe mit grossem Interesse die PSRnews 01/2003 gelesen. Besonders gut gefallen haben mir die Artikel ab Seite 14. Da gibt es keinen einzigen Punkt, dem ich nicht zustimmen würde. Hervorzuheben ist der geistreiche Artikel von Mario Föppl, der viel nützliche Informationen enthält, die ich gern bei einem meiner Vorträge verwenden werde. Richten Sie bitte Herrn Föppl meine Glückwünsche zu dem gelungenen Artikel aus!

Viele Gedanken teile ich mit Ihnen über Atomkraftwerke, aber es gibt da für mich auch eine Menge Bedenken zu einem überhasteten Ausstieg. Zum "Glück (?) " bin ich kein Schweizer Bürger und habe damit nicht die Verpflichtung, am Wahltag meine Stimme für Order gegen die Initiativen abzugeben zu müssen.

Die Energiefrage ist eine äusserst komplizierte Angelegenheit, die unserer grössten Aufmerksamkeit bedarf und sinnvolle Aktionen sollten nicht hinausgeschoben werden. Im Rahmen dieses kurzen Briefes will ich keine Stellung dazu nehmen. Unter guten Freunden darf es auch mal Meinungsverschiedenheiten geben. Ich werde in der nächsten Tagen (während der PrepCom NPT Konferenz in Genf) noch Gelegenheit haben, mich mit Herrn Arthur Muhl über dieses und andere wichtigen Themen zu unterhalten, den ich seit vielen Jahren kenne und sehr schätze.

Nochmals vielen Dank für die ausgezeichnete PSRnews 01/2003.

Mit freundlichen Grüssen

Ihr Gert Harigel, Genf, 28.4.03

Ich entsorge den Haushaltkehricht gratis im Büro

Seit Jahren entsorge ich meinen Haushaltkehricht gratis im Abfallkübel der Teeküche im Büro, damit ich nicht die teuren Zürcher Abfallsäcke kaufen muss. Ich nehme an, viele Parlamentarierinnen und Parlamentarier werden ihren Kehrlicht während der Session auch nach Bern bringen und ihn gratis, im Abfallkübel der Teeküche im Bundeshaus entsorgen.

Verständlicherweise hat Bern die Absicht seinen gefährlichen Rüstungs-Kehrlicht auch kostengünstig zu entsorgen. 160 Panzer des Modells Pz 68/88, 24 Abschlepp-Panzer 65/68 und 12 Brückenpanzer 68/88 will die Schweiz nicht teuer verschrotten, sondern Thailand verkaufen, was billiger kommt als verschrotten. Thailand ist im Moment gerade eine Demokratie. Noch 1988 erlebte Thailand einen Militärputsch und 1992 wurde auf Druck der Militärs General Suchinda Kraprayoon als Ministerpräsident eingesetzt. Er musste jedoch nach von Militärs niedergeschlagenen Unruhen zurücktreten. Doch was soll's, die Schweiz ist nicht verantwortlich, was Kunden mit exportiertem Kriegsmaterial dann einmal machen, seien es nun Panzer oder sei es Streumunition oder andere Rüstungsgüter die mit dem Segen des Bundesrates sogar an die Kriegsgurgeln USA

Irak

Die Verhöhnung des Zivilisationsgedankens

von Claudia Bürgler

Die entstellten Gesichter der exekutierten Saddam Söhne lassen ahnen, welche Form von Freiheit, welche pervertierte Auslegung des Demokratiebegriffes, im Irak zur Anwendung kommt.

Der klare Verstoß gegen die Genfer Konvention folgt einem Muster, welches sich durch die gesamte Geschichte dieses angekündigten und kaltblütig geplanten Angriffskrieges zieht. Vereinfacht ausgedrückt operiert die Koalition der Rechtsbrecher unter dem Motto: der gute Zweck bricht geltendes Recht. Selbstverständlich bestimmt in diesem „System“ der Täter, was als guter Zweck zu betrachten ist.

Die Bevölkerung für den Überfall gewinnen? Rezept: ein gigantisches Lügengebäude errichten. Fälschen, betrügen, einschüchtern. Verbunden wohl mit der Hoffnung auf das legendär schlechte Langzeitgedächtnis des Wahlvolkes.

Die Weltgemeinschaft von der Gefahr, welche nie bestand, überzeugen? Rezept: in, mit den Worten von H. Blix und El Baradei, „beleidigend dilettantisch gefälschten Belegen“ den „Beweis“ führen, durch Steinzeitdiplomatie vom Schlage eines Rumsfeld und Co. einschüchtern, spalten und kaufen. Um anschliessend eine „Koalition der Willigen“ zu präsentieren. Vereint im Willen, das Völkerrecht, die Menschenrechte, jeden Zivilisationsgedanken zurück in die Höhle bomben.

Die Genfer Konvention, welche präzise die Pflichten einer Besatzungsmacht definiert. Organisierte Plünderungen von Museen, Kulturgut, Spitälern? O-Ton Rumsfeld: „Die Leute freuen sich über ihre Befreiung und haben das Bedürfnis sich etwas auszutoben“. Völliger Zusammenbruch der Infrastruktur, fehlendes Sicherheitskonzept, Behinderung von Hilfsorganisationen, marodierende Banden? Die „Befreier“, mit wechselnden Argumenten: Wir haben alles unter Kontrolle, das ist nicht unsere Aufgabe,...

Es zeichnet sich immer deutlicher ab, dass die Angriffskrieger mit ihrem, für sie gefahrlosen, Abschlagen der Chancenlos dem Bombardement, den Panzern, den schweren Geschützen ausgelieferten irakischen Armee, zwar das Land besetzen konnten, Anzeichen für eine dringend notwendige Ordnung, für eine Befriedung, gibt es schlicht keine.

Derzeit bemüht sich die Bush Regierung die ausufernden Kosten unter Kontrolle zu bekommen. Auch hier sperren sie sich, wollen ein UNO Mandat nicht akzeptieren. Gesucht wird diesmal eine Koalition der willigen Zahler, der Aufräumer ohne Mitsprache. Damit der eroberte Reichtum, das schwarze Gold, bald ungestört fließen kann.

Die hemmungslose Auslöschung jeglichen Zivilisationsgedankens macht Angst, ein wirtschaftlich wie militärisch derart mächtiges Land wie Amerika in den Händen von Rechtsbrechern mit klar erkennbaren diktatorischen Zügen, ist eine Gefahr für die

gesamte zivilisierte Welt. Innenpolitischer Druck, die Selbstreinigungskräfte einer demokratischen Gesellschaft könnten dieses Regime aus dem Amt und im Idealfall vor den Richter spülen. Die Weltgemeinschaft muss der UNO den Rücken stärken, immer wieder deutlich machen, dass die UNO, und nur die UNO legitimiert ist, über Krieg, besser für den Frieden, zu entscheiden.

Pressestimmen

Spiegel, Nr. 31, 28.07.03

Tod zwischen den Fronten. Der Selbstmord des Wissenschaftlers David Kelly bringt Premier Blair in grösste Bedrängnis. Seit die Leiche Kelly's, des führenden Experten für biologische Waffen, auf einem Feld unweit seines Hauses, mit aufgeschnittenen Pulsadern gefunden wurde, muss sich die Regierung des Vorwurfes erwehren, dass sie den Wissenschaftler auf dem Gewissen hat, weil sie ihn als Informant zu einem kritischen Bericht der BBC outete. Der Waffenexperte wurde zu einer Reihe von Gesprächen in das Verteidigungsministerium zitiert. Nach Zeitungsberichten soll ihm dabei auch mit einem Disziplinarverfahren und dem Entzug seiner Pension gedroht worden sein. Die Inquisitoren im Ministerium versicherten ihm, die Angelegenheit würde diskret behandelt. Doch schon eine Woche nach den Gesprächen bestätigte die Pressesprecherin den Namen des angeblichen Verräters drei grossen Zeitungen gegenüber. Ein Kollege attestierte Kelly: „Sie wurden den Wölfen vorgeworfen“. Sein Schwager: „Er war erschüttert, traumatisiert, zerstört“. An einer Presskonferenz wurde Blair gefragt, ob er Blut an seinen Händen habe. Der Frager sah ein bleiches, verkniffenes Gesicht. Die Antwort auf seine Frage - Schweigen. (Auszug)

Standard Online

Tagebuchauszüge. Martina Schloffer, PNS (Participating National Societies) arbeitet für das internationale Komitee des Roten Kreuzes in Bagdad.

„21.7.03. Das internationale Interesse sinkt spürbar ab“. Das internationale Interesse sinkt spürbar ab, die langfristige Hilfe ist überhaupt ein unbeliebtes Thema. Es braucht einiges an Überzeugungsarbeit, um den Spendern klar zu machen, wie wichtig langfristige Aufbauhilfe für die Stabilität des Landes ist. Denn die erste Welle der Nothilfe ist inzwischen vorbei, es geht nicht um Notoperationen, oder fehlende Medikamente, es geht darum, ein Land aus dem Rückstand zu holen und wieder aufzubauen. Der Krieg hat seine Spuren in ganz grundlegenden Dingen wie bei der Wasser- und Stromversorgung hinterlassen. Nach den Genfer Konventionen ist die Besatzungsmacht verpflichtet, die Basisversorgung wieder herzustellen. Auch da muss nach wie vor Überzeugungsarbeit geleistet werden.

„30.6.03. Die Ungeduld in der Bevölkerung steigt“

Ein kompletter Stromausfall in ganz Bagdad und die damit verbundene Unterbrechung der Trinkwasserversorgung haben in der Vorwoche für große Unruhe gesorgt. Auf einen Schlag war in der ganzen Stadt der Strom weg. Wie wenn ein riesiger Schalter umgelegt worden wäre – die Ursache ist bis heute nicht geklärt. Manche glauben, es hat mit dem Anschlag auf die Pipeline zu tun. Gerüchte behaupten, die Coalition Forces strafen die Bevölkerung so für Anschläge. Mit dem Strom versiegt auch das Wasser. Bagdad liegt etwa 30 Meter über Meeressniveau, was bedeutet, dass alles Wasser elektrisch in die

Leitungen gepumpt werden muss. Bei Temperaturen um die 45 Grad gab es ohne Strom keine Kühlung und kein Wasser. Eisschränke, Ventilatoren, Klimaanlage und die Trinkwasserversorgung, alles war lahm gelegt.

„30.6.03. Ungeduld in der Bevölkerung“ Die Ungeduld in der Bevölkerung gegenüber den Besatzern steigt spürbar. Gegen uns gibt es keine Aggressionen, aber die Geduld mit der Administrationen erschöpft sich sichtlich. Die Menschen verstehen nicht, warum nichts da ist und alles schlechter funktioniert als vor dem Krieg. Niemand wünscht sich frühere Zeiten zurück, aber die Menschen sind immer unwilliger zu verstehen, was das große Problem ist, das sie davon abhält, wieder ein normales Leben zu führen.

Standard- Online, 28.7.03

Begrabene Wahrheiten. Fotos der toten Saddam Söhne. Bagdad - Erst nach tagelangem Zögern haben einige irakische Zeitungen sich zum Abdruck der Fotos der toten Söhne Saddam Husseins, Udai und Kusai, entschlossen. Bis Sonntag war die Zeitung „Assaman“ das einzige Blatt, das die am Donnerstag veröffentlichten Bilder von den Leichen auf seiner Titelseite zeigte. Die Zeitung „El Rassed“ veröffentlichte zunächst nur alte Porträt-Fotos der beiden am Dienstag in Mossul getöteten Brüder. „Washington hat sie getötet, um viele Wahrheiten zu begraben“, lautete die Unterzeile. Das Blatt „El Chams“ titelte lediglich: „Die zur Hölle geschickten Tyrannen Udai und Kusai.“ Erst am Sonntag gaben einige Blätter ihre Zurückhaltung auf. Die Zeitung „El Ajam“ veröffentlichte ohne jeden Kommentar ein Foto der präparierten Leiche von Udai. „El Assuak“ druckte zwei Fotos der rekonstruierten Leichen ab und beschrieb in einem Bericht die „letzten fünf Stunden“ des ältesten Saddam-Sohnes. Auch „Assaman“ veröffentlichte die Fotos der präparierten Leichen auf Seite eins. Die Bildunterschrift: „Fotos von Udai und Kusai, die Söhne des gestürzten irakischen Präsidenten Saddam Hussein, am Flughafen nach ihrer Präparierung und bevor sie der Presse vorgeführt werden“. (APA)

Spiegel Online 21.7.03

Angeblicher Uranskandal. Demokraten werfen Bush Irreführung vor. Die oppositionellen Demokraten wollen mit einer Fernseh-Kampagne Präsident George W. Bush Irreführung der Bevölkerung vor dem Irak-Krieg vorwerfen. Die Republikaner forderten die Sender auf, diese Werbespots nicht zu senden, da sie „bewusst falsch“ seien. Unterdessen sinken Bushs Umfragewerte weiter.

„Wenn Du belegend mich verstehst“

Nachgedanken zum Irakkrieg und der Zukunft der Kriege

Von Mario Föppel

1. Kriege sind keine auferlegten Schicksale – sie werden gemacht! Wie oft ist heutzutage zu hören, Kriege müsse man eben als auferlegte Schicksale hinnehmen, da wir sowieso nichts ändern könnten. So wertvoll eine Schicksalsergebenheit sein kann, so fatal wirkt sie sich – Ohnmacht bildend – auf unsere zeitgenössische Seele bei diesem Thema aus. Viele flüchten sich in den Satz von Heraklit: „Der Krieg ist der Vater aller Dinge.“ Doch welch ein Missverständnis! - Keine Rechtfertigung des Krieges oder Darstellung unserer Ohnmacht bewegte Heraklit. Er meinte: In Zeiten der grössten Krise ist der Mensch fähig zu den grössten schöpferischen Leistungen!

Es gehört nun zu den grossen „Verdiensten“ von George W. Bush, aller Welt gut durchschaubar demonstriert zu haben, dass Kriege nicht vom Himmel fallen, sondern genau geplant, vorbereitet, konstruiert und produziert werden – kaltblütig, über die Freiheit, die Werte, die Kultur und die Schätze ganzer Völker hinweg. Deutlich wie selten, hat er mit Tony Blair aufgezeigt, aus welchen Psychopathologien man schöpfen muss, um zu versuchen, die Menschen von der Notwendigkeit eines Krieges zu überzeugen. Und deutlich wie selten wurde vor allem im Nachklang des Krieges sichtbar, welches Lügengebäude hier aufgebaut worden war. Ganz aktuell hat Tony Blair sich gerade mit der Tragik des Regierungsberaters und UNO-Waffeninspektors David Kelly zu befassen, der an der so stark vertretenen These von Saddams Massenvernichtungswaffen kritisiert, man habe genug Informationen im Vorfeld des Krieges gehabt, um wissen zu können, dass hier keine Gefahr bestehe. Dieser Regierungsberater ist soeben aus noch unbekanntem Gründen im Alter von 59 Jahren ums Leben gekommen. Wenn da nicht etwas nachgeholfen wurde, würde ich mich sehr wundern... Man spricht zwar von Selbstmord durch aufgeschnittene Pulsadern, aber aus der Gerichtsmedizin wissen wir, dass dadurch kein Tod eintreten kann! Wieder wird man zum Narren gehalten, wo doch offensichtlich ist, wie unbequem dieser Mann ist...

Lassen wir als ein so deutlich lesbares Zeichen die Ereignisse sprechen, die sich in der Nacht zum 5.2.2003 im Sitzungssaal des UNO-Sicherheitsrats zutrug. An jenem Tag war der amerikanische Aussenminister Colin Powell angemeldet, die Gründe für einen Kriegseintritt der „Koalition der Willigen“ darzulegen. In der Nacht vor diesem Ereignis also begab sich eine Gruppe in den Raum und verhängte mit grossen blauen Tüchern eine riesige Tapiserie, die Nelson Rockefeller 1985 der UNO geschenkt hatte: Es war eine Reproduktion von Picassos Gemälde „Guernica“, worin er mit allen Mitteln seiner Kunst anhand des Luftangriffes der deutschen Wehrmacht auf die spanische Stadt Guernica 1937 das Grauen des Krieges darzustellen versuchte: Da bricht der Krieg als feuertragender Stier in die Wohnhäuser ein und vernichtet alles, was den Menschen lieb sein kann: Partner, Väter, Mütter und Kinder, Werte wie Liebe, Frieden, Freundschaft, Gesundheit, Wachstum... usw. Gnadenlos durchwühlt er die geschützt geglaubte Privatsphäre der Menschen und hinterlässt in der Seele die verzerrte Maske des Wahnsinns. Es gibt wenige Kunstwerke, die so direkt die kriegstreibende Politik anklagen und ad absurdum führen. Man glaubte nun offenbar bei der UNO, dem

amerikanischen Aussenminister Colin Powell nicht zumuten zu können, vor dem Hintergrund dieser zeitlosen Anklage gegen jede Kriegsführung die Gründe für den Kriegseintritt der USA gegen den Irak auszuführen. Oder wollte man früheren Kriegsoptionen, denen Picasso hier auch gedachte, nicht zumuten, die Begründung des neuerlichen Wahnsinns miterleben zu müssen? Vielleicht war unbewusst die ganze Lügenhaftigkeit und Fadenscheinigkeit schon klar vor Augen, mit der man die Öffentlichkeit wiederum narren zu können glaubte? Oder hatte man Angst? - Angst vor der tiefgreifenden Wirkung eines grossen Kunstwerkes, das vielleicht die Mehrheit noch umstimmen könnte zum Frieden?

Jetzt – 4 Monate nach Ende der Kampfhandlungen, aber nicht Ende des Krieges - ist umso deutlicher geworden, dass sämtliche vorgelegten Kriegsgründe keinen Bezug zur Wirklichkeit hatten. Die Millionen Demonstranten in aller Welt hatten diese Ahnung ja deutlich ausgedrückt. Die Psychose der Mächtigen wird daran umso deutlicher. Wie recht hatte doch Goethe, was er am Ende seiner Schrift „Dichtung und Wahrheit“ schrieb und was wir einmal auf die Initiatoren des Irakkrieges angewendet lesen wollen:

„ Am furchtbarsten erscheint dieses Dämonische, wenn es in irgendeinem Menschen überwiegend hervortritt. Während meines Lebensganges habe ich mehrere, teils in der Nähe, teils in der Ferne beobachten können. Es sind nicht immer die vorzüglichsten Menschen, weder an Geist, noch an Talenten, selten durch Herzensgüte sich empfehlend, aber eine ungeheure Kraft geht von ihnen aus, und sie üben eine unglaubliche Gewalt über alle Geschöpfe, ja sogar über die Elemente, und wer kann sagen, wie weit sich eine solche Wirkung erstrecken wird? Alle vereinigten sittlichen Kräfte vermögen nichts gegen sie; vergebens, dass der hellere Teil der Menschheit sie als Betrogene oder als Betrüger verdächtig machen will, die Masse wird von ihnen angezogen. Selten oder nie finden sich Gleichzeitige ihres Gleichen, und sie sind durch nichts zu überwinden, als durch das Universum selbst, mit dem sie den Kampf begonnen...“

2. Der Irakkrieg als Wirtschaftskrieg oder: „Kaum hat mal Einer ein bissl was, gleich gibt es wen, den ärgert das.“ (Wilhelm Busch). Was also waren die wirklichen Gründe dafür, diesen Krieg zu führen? Ein Drittel aller in den USA verbrauchten Güter und Dienstleistungen werden nicht durch eigene Exporte gedeckt, sondern durch Investitionen und Kapitalströme aus Europa und Asien. Die amerikanische Wirtschaft leidet also unter einem riesigen Leistungsbilanzdefizit, das sie nur durch das Engagement anderer Nationen, das den Dollar stärkt, aufrechterhalten kann. Die USA scheinen sich als Mittelpunkt der Welt zu fühlen, dem alle übrigen Länder als Peripherie zudienen sollen. Und wenn kritische Konkurrenzsituationen entstehen, muss man die anderen zwingen, den Dollar stark zu halten, damit die Kapitalströme weiterhin ins Land fließen. Seit 1975 hatte die OPEC vereinbart, alle Ölgeschäfte in Dollar abzuwickeln. Damit erfuhr der Dollar immer wieder eine gewaltige Stärke, da jeder Ölverbraucher das Öl in der US-Währung einkaufen musste. Bedroht wurde diese Monopolstellung des Dollar erst 1999, als Saddam Hussein begann, Öl gegen Euro zu verkaufen. Auch der Iran plante, Ölgeschäfte in anderen Währungen abzuwickeln. Und Venezuela verkaufte als viertgrösster Ölproduzent an Kuba Öl ohne Dollar als Zahlungsmittel. Der Euro entwickelte sich zu einer „gefährlichen“ Konkurrenz. Auf der Internetseite des australischen Menschenrechtlers Geoffrey Heard

(<http://www.radio4all.org/unwelcome/articles/gheard.html> und http://www.surf.net.au/gheard/Iraq_war_oil_dollars.html) war bereits im März 2003 von der Kriegsmotivation der Wahrung der Monopolstellung des Dollars bei Ölgeschäften zu lesen: „Der kränkelnde Dollar holt im Irakkrieg zum Schlag gegen den Euro aus.“ Solange der Dollar Haupthandelswährung bleibt, kann die gewaltige Verschuldung der US-Wirtschaft aufrechterhalten bleiben. „Wenn fremde Nationen Dollars horten müssen, um Öl zu kaufen, dann wollen sie das Gehortete auch dazu verwenden, anderen Handel ausser Ölgeschäfte damit zu betreiben. Das verschafft Amerika einen riesigen Handelsvorteil und trägt dazu bei, es zur herrschenden Wirtschaftsmacht der Welt zu machen.“

Der texanische Wirtschaftswissenschaftler William Engdahl, Autor des Buches „Mit der Ölwanne zur Weltmacht“, wies in einem Interview vom 19.5.2003 auf der Internetseite (<http://www.zeit-fragen.ch>) auf den Zusammenhang des Irakkrieges mit dem Kampf zwischen Dollar und Euro hin: „Erdöl müssen alle Länder kaufen, und darum ist es das Einzige, was den Dollar noch stützt... Durch das Zukunftspotential des Euro gerät der Weltwährungsanspruch des Dollar unter Druck... Würden die Dollarbestände in Form von Staatsanleihen in Euro umgetauscht, käme es zu einer nie gekannten Dollarkrise mit einem geschätzten Kurseinbruch von etwa 40%... Die Welt soll wissen: Wenn jemand versucht, ein Spiel gegen den Dollar zu betreiben, stehen die Streitkräfte der USA bereit...“ (Siehe dazu auch die Informationen auf http://www.pressurepoint.org/pp_iraq_us_dollar_hegemony.html)

Nach den offiziellen Quellen starben während des Irakkrieges 7780 zivile Personen. Wenn wir die Augenzeugenberichte der Zerstörungen allein in Bagdad studieren, bekommen wir allerdings den Eindruck, diese Zahl wird aufgrund möglicher vieler Verschütteter und infolge Verkohlung, Zerfetzung, Verwesung u.a. nicht Mitgezählter wesentlich höher sein. Die Dunkelziffer erscheint hier sehr hoch. Und wie hoch wird der Verlust an Soldaten betragen?

Ist es denn auch nur eines dieser Menschenleben wert, für den Dollar zu opfern, bis zur Unkenntlichkeit zu verbrennen, zu verschütten, zu erschiessen oder im Elend der Mangelversorgung durch Wirtschaftsembargos sterben zu lassen? Busch hat mit seinem Irakkrieg deutlich gemacht, wie viel Blut am Dollar klebt! Müssen sich nicht die Nationen nun umso entschiedener vom Dollar abwenden?

3. „Krieg um Öl oder Frieden durch die Sonne“ (Franz Alt). In seinem neuesten Buch mit diesem Titel zeigt der bekannte Publizist Franz Alt auf, wie die Energiegewinnung durch Öl nur zu Kriegen und Umweltzerstörung führen kann. Am Beispiel des Irakkrieges haben wir ebenfalls diese Einsicht gewonnen. Alt folgert, dass einzig alternative Energieformen, allen voran die Sonnenenergie, zu einer friedlicheren Welt der Koexistenz der Völker führen wird. Um diese Energie kann man keine Kriege führen. Und weiter weist Alt auf interessante Fakten hin: Die Sonneneinstrahlung hat in Deutschland die Stärke von 1,4 Kilowattstunden pro Quadratmeter. Jeder Einwohner verbraucht durchschnittlich 5,9 Kilowatt, d.h. er braucht 4,3 Quadratmeter für seinen Energieverbrauch. Auch im wettergeplagten England reicht die Sonnenenergie aus:

Wenn auf Dächern und Hauswänden überall Solaranlagen installiert würden, könnte man etwa zehnmal soviel Strom gewinnen, als heute in ganz England verbraucht wird.

„ Solarenergie ist die Energie des Volkes und die Energie des Friedens. Es gibt keine Shell- oder RWE- oder E.on-Sonne, sondern nur die Sonne für alle. Sonnenpolitik ist eine grosse Chance zur Demokratisierung in allen Gesellschaften... Erst eine Sonnenpolitik wird eine effiziente Umweltpolitik sein – Voraussetzung für eine Welt ohne Armut. Der Energiereichtum der Sonne ist die Basis für eine Welt mit Wohlstand und Arbeit für alle.“ (Alt,op.cit.S.211/212)

Alt weist auf den Architekten Rolf Disch aus Freiburg i.Br. hin, dem früheren Weltmeister im Solarautorennen, der mit grossem Geschick Solarhäuser und Solarsiedlung entwirft und baut. Seine Häuser produzieren mehr Energie als sie verbrauchen. Die ökologische Bauweise heilt Erkrankungen, beugt Krankheiten vor und vitalisiert. Eine Photovoltaikanlage hat sich nach 15 Jahren amortisiert, sie läuft aber mindestens 30 Jahre. Eine thermische Solaranlage amortisiert sich nach 10 Jahren, läuft aber mindestens 25 Jahre. Eine Solarstromanlage produziert etwa doppelt soviel Strom wie eine durchschnittliche Familie in Deutschland verbraucht. Durch Installation einer solchen Anlage werden pro Jahr 7 Tonnen weniger CO₂-Gase in die Atmosphäre abgeladen.

Mit Recht geht Franz Alt auch auf die Spiritualität einer Sonnenstromgesellschaft ein, hat doch die Sonne seit Erwachen der Menschheit in allen Kulturen einen besonderen Stellenwert. Neben dem bekannten Christuswort, dass die Sonne über Gute und Böse scheint, weist Alt auf das Dhammapada des Buddha hin, wo es im Kapitel 1, Vers 5 heisst: „Der Hass in dieser Welt endet nie mit Hassen, sondern durch Nichtfeindschaft... Überwinde den Ärger durch Liebe, überwinde das Böse durch das Gute. Überwinde den Geizhals durch Schenken, überwinde den Lügner durch die Wahrheit...“

Die Ähnlichkeiten der Lehre Jesu und Buddhas sind erstaunlich: „Jesu Lehre von der Liebe ist buddhistisch und Buddhas Lehre von der Liebe ist christlich.“(Alt,a.a.O.S.336) Und nun ruft uns Franz Alt zur Tat auf: „ Wenn ein Mensch mit seiner Solaranlage, seiner Teilhabe an einem Biomasse Heizkraftwerk oder über seine Windradaktien im Laufe eines Jahres einen weiteren Menschen ansteckt, dann sind es nach einem Jahr schon zwei. Wenn diese Entwicklung Jahr um Jahr so weitergeht und jede und jeder auch nur einen weiteren dazugewinnt, dann sind es nach zwei Jahren schon vier Menschen, die ins Solarzeitalter eingestiegen sind. Nach drei Jahren sind es dann acht, nach vier Jahren 16, nach zehn Jahren 1000, nach 20 Jahren eine Million, und nach 30 Jahren eine Milliarde. Das reicht zur Rettung des Lebens auf unserem Planeten.“ (Franz Alt, Krieg um Öl oder Frieden durch die Sonne, Riemann-Verlag, München, 2002; S.337)

4. „Wenn du begegnet mich verstehst...“ ...Von mir bist, was ich bin. Das Deine siehst durch mich...“ (Patrick Roth, Johnny Shines, suhrkamp tb 2783, S.158)

Wie ist die westliche Zivilisation der irakischen Bevölkerung begegnet? War es eine wesenhafte Begegnung? Oder eine schattenhafte? Wieviel Kultur lag in der Begegnung? Wem diente sie? Einen erschütternden Bericht mit vielen

Hintergrundinformationen aus erster Quelle bietet das Buch „Irak-Chronik eines gewollten Krieges“ von Hans von Sponeck und Andreas Zumach, Kiepenheuer&Witsch, Köln, 2003). Von Sponeck leitete ab 1998 das Programm „Öl für Nahrungsmittel“ im Irak im Auftrag des UN-Generalsekretärs. Dadurch wurde er zum unmittelbaren Augenzeugen der von angelsächsischer Seite betriebenen Politik der Aushungerung und Verelendung der irakischen Zivilbevölkerung. Als er die Erfolglosigkeit eigenen Eingreifens realisierte, trat er im März 2000 zurück. Der Hauptgrund der Verelendung der Irakis liegt in der Behinderung von Hilfeleistungen durch das eigens für das „Öl für Nahrungsmittel“ eingerichtete New Yorker Büro, das vorwiegend aus anglo-amerikanischen Beamten zusammengesetzt war, die systematisch medizinische Hilfeliieferungen behinderten, von Sponecks Berichte redigierten und verfälschten, Anhörungen über die fatalen Folgen dieses Programms im Sicherheitsrat verhinderten usw.

Bleistifte durften nicht geliefert werden, weil sie Graphit enthielten, dass nach Meinung der Amerikaner auch militärisch genutzt werden könnte, Schulbücher konnten nicht gedruckt werden, da die Druckmaschinen wegen zurückgehaltener Ersatzteile nicht betrieben werden konnten. Landkarten, Atlanten, Laborgeräte, normale Gebrauchsgegenstände für Schulen durften mit absurdesten Begründungen nicht geliefert werden. Man wollte der Bevölkerung keine gute Bildung gönnen und verschärfte somit den Analphabetismus, der zuvor wirkungsvoll abgebaut worden war. Bagdad erhielt nur die Hälfte der Erlöse aus den Ölverkäufen, 30% gingen an einen Kompensationsfonds zur Entschädigung aller Firmen, die sich durch den Einmarsch in Kuwait beeinträchtigt fühlten, 13% wurden Zahlungen an die Kurden und den Rest brauchte man zur Finanzierung des UNO-Programmes. Für die Zivilbevölkerung, ca. 22 Millionen Irakis standen zwischen 1996 und 2000 von 118 – 188 Dollar pro Kopf und Jahr zur Verfügung, das sind ca. 35 Cent pro Tag. Laut UNO-Definition leben Menschen mit einer Versorgung unter 1 Dollar/Tag in absoluter Armut. Unicef stellte fest, dass 1990 im Irak 56 von 1000 Kindern bis zum 5. Altersjahr starben, 1999 waren es bereits 131/1000! Zwischen 1980 und 1990 war die Kindersterblichkeit deutlich zurückgegangen. Carol Bellamy, Unicef-Direktorin, informierte 1999 persönlich den Sicherheitsrat über die prekäre Lage und führte sie auf Unter- und Mangelernährung, verschmutztes Wasser und fehlende Medikamente als Auswirkungen der Sanktionen zurück. Dennoch hat der Sicherheitsrat diese völkerrechtswidrige Politik fortgesetzt. Seit 1991 sind laut Unicef 550'000 Kleinkinder infolge der Sanktionen gestorben und über eine Million Menschen über 5 Jahren, das sind innerhalb von 12 Jahren über 1,5 Millionen Tote oder 7% der irakischen Bevölkerung. Der Vorgänger von Sponecks, der Ire Denis Halliday ist mit Hinweis auf diesen Völkermord 1998 unter Protest zurückgetreten. Dazu von Sponeck: „Drei Jahre nach meinem eigenen Rücktritt im März 2000 ist dies keine politische Aussage eines Einzelnen mehr, sondern eine weit bekannte empirische Tatsache.“ (S.49)

Und dann fegte der Krieg über dieses ausgehungerte Volk hinweg, über dessen Folgen wir ja schon berichtet hatten. Besonders eindrucksvoll sind die Folgen dieses Krieges auf der Internetseite (<http://www.marchforjustice.com>) unter dem Kapitel „The Shock and Awe Photogallery“ dokumentiert. In genialer Zusammenstellung sehen wir die erschütterndsten Bilder verwundeter Zivilpersonen und darunter die glorifizierenden Sprüche der Politiker oder kämpfenden Offiziere. Man sollte eine grosse Ausstellung

aus dieser Dokumentation herstellen oder ein Buch mit diesem Inhalt drucken. Findet sich vielleicht ein Leser als Sponsor für solch ein Projekt? Wenn ja, bitte Meldung an das Sekretariat von PSR.

Der Irak birgt die älteste moderne Zivilisation, mit stadtähnlichen Siedlungen vor 10'000 Jahren. Erste Schriftkultur, differenzierte Wasserregulierung, weltweiter Handel, erste Gesetzessammlung, technische und architektonische Grossbauten kündeten von einem erstaunlichen kulturellen Reichtum. 2065-1950 v. Chr. blühte das Reich der Stadt Ur, der Heimat Abrahams. Bei den Ausgrabungen fand man 1929 vier mit Gold, Silber, Kupfer und Mosaiken verzierte Harfen. Die schönste von ihnen hatte einen Holm aus Holz und Silber, mit Goldbändern verzierte Stangen, sowie rot-weiss-blaue Verzierungen als Einlegarbeiten aus weissen Muscheln, rotem Kalkstein und Lapislazuli. Den ebenso reich mit farbigen Mosaiken geschmückten Resonanzkörper überragte ein goldener Stierkopf. Der sumerische Mondgott wurde als „junger Himmelsstier“ mit halbmondförmigen Hörnern verehrt. Welch wunderbare Klänge mögen diesem Instrument der Verehrung entsprungen sein? Ob das Gilgamesch-Epos, welches 2700 v. Chr. in Uruk entstand, dabei gesungen wurde? Ob die Musiker zum rituellen Tanz spielten?

Diese Harfen waren bis zum diesjährigen Irakkrieg im Nationalmuseum von Bagdad zu sehen. Inzwischen sind sie durch die Plünderungen verschwunden, Plünderungen, die, wie wir wissen, von den US-Truppen und den eingeflogenen Exil-Irakern bewusst geplant und unterstützt wurden. Mit welcher Motivation versucht man, wie schon in Afghanistan, die Erinnerung an eine bedeutende Kultur auszulöschen? Donald Rumsfeld kommentierte lapidar: „Das passiert halt... Ich verstehe nicht, wie da dauernd jemand in irgendein(!) Gebäude hereingehen und mit einer Vase in der Hand herauskommen kann. Gibt es denn so viele Vasen in diesem Land?...(!)“

Was würde ein Einwohner der Stadt Ur, in die heutige Zeit versetzt, wohl auf solch einer wunderschönen Harfe spielen? – Vielleicht sein Trauerlied über den Untergang der Stadt Ur:

„Der grosse Sturm heult droben....
Der Sturm treibt Feuer vor sich her;
Das Volk seufzt....
In den breiten Strassen, wo sie Feste feierten,
lagen sie verstreut....
lag das Volk zu Haufen....
Weh meiner Stadt....
Weh meinem Haus....“

Von 1100 – 612 v. Chr. blühte das Assyrische Reich. Die Assyrer stellten sich den höchsten Gott als geflügeltes Wesen mit einem Adlerkopf vor, der einen Korb in der linken und einen Pinienzapfen in der rechten Hand trägt, die ihn mit der Spitze nach vorne hält. Mit der weiten Übersicht eines Adlers, der geistigen Aufschwungkraft von Flügeln, dem Symbol der Fruchtbarkeit auf der aktiven Seite und dem Symbol der Sammlung auf der contemplativen Seite, erscheint mir diese Darstellung eines der schönsten Bilder einer Begegnung in Frieden, Toleranz, Versöhnung und Verstehen.

Sodass man Patrick Roths Zitat auch umkehren könnte: „Wenn du verstehend mir begegnest, von mir bist, was ich bin, das Deine siehst durch mich.“ Als Antwort auf die vorangegangene Frage: „Und zu erlösen wie?“ (Patrick Roth, op.cit.,S.157)

Menschen ohne Hoffnung

Reise in den Irak: 27. April bis 11. Mai 2003

von Eva-Maria Hobiger

Am 20. März 2003 um 5.35 Uhr morgens (Lokalzeit Bagdad) starben die Hoffnungen aller, die sich im Laufe der vergangenen Monate für eine friedliche Lösung der Irakproblematik eingesetzt hatten. Die britisch-amerikanischen Koalitionskräfte hatten mit der Bombardierung Bagdads begonnen, ein Angriffskrieg ohne Mandat der Vereinten Nationen, im Widerspruch zu allen internationalen Konventionen, im Widerspruch zur UN-Charta, im Widerspruch zu Millionen Menschen auf dieser Welt. Die irakische Bevölkerung erlebte den Auftakt zum dritten Krieg innerhalb von 23 Jahren. Nur wenige Stunden davor hatte ich ein e-mail von einem Freund aus dem Irak erhalten: „Wir haben nur einen einzigen Wunsch, den nach Frieden... die Menschen hier warten auf ein Wunder“. Dieser Wunsch blieb unerfüllt.

Fünf Wochen später, am 27. April 2003, breche ich zu meiner nächsten Irakreise auf. Der Krieg ist zwar noch nicht offiziell für beendet erklärt, jedoch haben die amerikanischen und britischen Streitkräfte das Land besetzt bzw. befreit – um bei ihrer Diktion zu bleiben - Bagdad wurde zur Überraschung aller ohne nennenswerten Widerstand eingenommen, das irakische Regime ist von der Bildfläche verschwunden. Verschwunden oder zerstört sind die unzähligen Statuen und Bilder des Diktators. Dem Krieg sollte also Frieden folgen, aber dem ist nicht so in Bagdad und auch nicht in den anderen irakischen Städten. Im Irak herrscht Anarchie. Nach der einhelligen Meinung der Stadtbewohner ist es jetzt gefährlicher, sich in Bagdad aufzuhalten, als während der Bombardierungen. Diese wären zumindest zu 90 % berechenbar gewesen, die jetzige Situation ist jedoch völlig unberechenbar.

Die neue Freiheit heißt Anarchie. Bagdad trug vor langer Zeit den Beinamen „Stadt des Friedens“, heute ist es eine Stadt der Anarchie, ein Dschungel, in dem das Recht des Stärkeren herrscht, wie es ein Arzt mir gegenüber ausgedrückt hatte. Eine Stadt, in der 1200 Schwerverbrecher herumlaufen, die im Rahmen der Generalamnestie im Herbst des Vorjahres freigelassen wurden und die nun ihrem Handwerk ungehindert nachgehen. Es gibt keine Polizei, es gibt keine Ordnungsmacht und die Meinung der Besatzer lautet stereotyp: „Das ist nicht unsere Aufgabe“. Auf vier riesigen Märkten in Bagdad kann man jede nur erdenkliche Waffe kaufen, von der Kalaschnikow für 12 Dollar bis zur Handgranate, ja sogar Bomben. Diese Waffen stammen aus ausgeplünderten Waffenlagern. Das Spiel mit der neuen Beute beginnt spätestens um 6 Uhr nachmittags und dauert meist bis 2 Uhr morgens, jedoch hört man neben den zum Spaß abgegebenen Schüssen auch erbitterte Gefechte jede Nacht. In manchen Stadtvierteln toben abends heftigste Kämpfe. Immer wieder erschüttern Explosionen die Stadt, einmal war eine Tankstelle betroffen und mehrere Menschen starben. Raubüberfälle auf offener Straße tagsüber sind an der Tagesordnung, ein Mitglied der Friedensbewegung „Iraqi Peace Team“ wurde mittags von 10 Männern überwältigt und ausgeraubt. Täglich erzählen die Nachbarn und die Fahrer die Geschichten, die in der vergangenen Nacht passierten. Hinter dem Haus, in dem ich wohnte, fand einmal früh abends eine Hinrichtung auf offener Straße statt, ebenso konnten die Mitarbeiter der

deutschen Hilfsorganisation Cap Anamur eine Hinrichtung durch drei Leute mittags auf der Straße beobachten, in Sichtweite der amerikanischen Soldaten. Eine Frau in der Nebenstraße wurde morgens tot aufgefunden, ein Schuss in den Mund hatte sie getötet. Ein Mann wurde vor der Apotheke erschossen. Raubüberfälle auf Autos sind besonders häufig, die Autos werden gestoppt, die Insassen werden mit der Waffe gezwungen, auszusteigen und die Räuber fahren mit der Beute davon. Gemeinsam mit den früheren Regierungsautos werden diese Autos dann in den Iran und in die Türkei verkauft.

Von der gynäkologischen Abteilung des Ibn Balady Hospitals in der früheren Saddam City hört man von weiteren Gewalttaten: Familienracheakte in Form von Vergewaltigungen von jungen Mädchen, die Angehörigen der Opfer vergewaltigen ihrerseits die Schwestern der Vergewaltigten – eine endlose Spirale der Gewalt. Die früheren Mitglieder der Baath-Partei und all diejenigen, die sich durch Korruption enorme Vorteile herausholen konnten, sind alle potentielle Ziele. Wie ist diese endlose Spirale der Gewalt zu stoppen? Sie wird immer schwerer zu stoppen, mit jedem einzelnen Tag, an dem diese Anarchie herrscht. An einem Tag erschienen Polizisten auf der Straße, jedoch verweigerte man ihnen, Waffen zu tragen, nur ein Knüppel war ihnen erlaubt. Was soll ein Polizist ohne Waffe in einer Stadt, in der nahezu jeder bewaffnet ist? Er bringt sich höchstens selbst in Gefahr und die Folge war, dass am nächsten Tag kein Polizist in den Straßen Bagdads zu sehen war, ebenso wenig wie an den folgenden Tagen.

Die Lebensbedingungen sind unerträglich. Seit zwei Monaten wurden keine Gehälter mehr ausbezahlt, da es keinerlei Administration gibt. Die Menschen wissen nicht mehr, wie sie ihren Lebensunterhalt finanzieren sollen. Viele leben noch von den doppelten Lebensmittelrationen, die die Regierung seit November ausgeteilt hatte, aber diese Vorräte werden in spätestens 3-4 Wochen zu Ende gehen. Wenn nicht bald Lebensmittel in großem Umfang in den Irak gelangen, so steht eine furchtbare Hungersnot bevor. Die Preise der Lebensmittel sind jetzt schon dreimal höher als vor dem Krieg und eine Gasflasche, wie sie zum Kochen verwendet wird, kostete früher 250 Dinar, jetzt kostet sie 27.000 Dinar. Das entspricht 14 Dollar und es gibt nicht sehr viele in Bagdad, die sich das leisten können. Mehr als 160 Parteien gibt es in der Stadt, teilt man mir bei der Ankunft mit, aber so genau weiß das keiner, denn täglich sprießen neue Parteien aus dem Boden und immer wieder kann man Häuser sehen, die einfach in Besitz genommen wurden, um darin eine neue Partei zu gründen.

Der Verkehr funktioniert – irgendwie – auch ohne Polizisten, hin und wieder ergreift ein Zivilist die Initiative und regelt den Verkehr, der aufgrund des Benzinmangels und der schlechten Sicherheitslage eingeschränkt ist. Vor den wenigen Tankstellen, die mit Benzin beliefert werden, stehen Hunderte Fahrzeuge in Dreierreihen oft um drei Häuserreihen angestellt. Nicht nur die Tanks werden befüllt, auch Kanister und rasch entsteht eine weitere mobile Tankstelle, unweit von der wartenden Schlange. Irgendjemanden dauert es immer zu lange und er kauft dann das Benzin zum zehnfach höheren Preis. Fünfzehn, zwanzig solcher mobilen Tankstellen gibt es dann im Umfeld und diese bringen eine enorme Gefahr mit sich, denn immer wieder sieht man Leute neben den Plastikkanistern rauchen. (...)

Wo bleibt ein Gesundheitssystem? Das Gesundheitsministerium ist geplündert und teilweise ausgebrannt, bis zum 10. Stockwerk. In der 11. Etage sind noch einige Büros intakt. Es gibt natürlich keinen funktionierenden Lift und auf dem Weg in diese Büros kapitulieren die Raucher. Dort oben residiert ein kompetenzloser Iraker, der auf die Befehle seines amerikanischen Vorgesetzten warten muss und der in den 14 Tagen meines Aufenthaltes dreimal ausgewechselt wurde. Knapp vor meiner Abreise wurde ein Vertreter des früheren Gesundheitsministers auf diesen Posten gesetzt, was sofort heftige Proteste unter der Ärzteschaft hervorgerufen hat. 1000 Ärzte demonstrierten vor dem Ministerium, verlangten eine Gesundheitsstruktur, kompetente Leute in den Schlüsselstellen, die nicht durch Korruption und Parteimitgliedschaft vorbelastet sind und sie verlangten Gehälter. Zwei Tage später wurden als „Notstandshilfe“ 20 Dollar an alle im Gesundheitswesen Tätigen ausbezahlt, ein lächerlich geringer Betrag angesichts der gestiegenen Preise. Enorme Spannungen gibt es unter dem Personal in den Spitälern. Das Ibn Balady Hospital wurde zwar durch zwei Scheichs vor Plünderungen bewahrt, aber dem Direktor wurde bedeutet, er möge nicht mehr kommen. Seither sind Machtkämpfe entbrannt, die noch durch die Tatsache verschärft werden, dass Ärzte, die in den nun ausgeplünderten Militärspitälern gearbeitet hatten, hierher kamen und Arbeit suchten. In der weiteren Folge wurde der Verantwortliche nahezu täglich ausgewechselt und die schlimmste Begleiterscheinung dieser Machtspiele ist die Tatsache, dass oft nachmittags und nachts kein einziger Arzt im Spital war, oft nicht einmal eine Krankenschwester. Diese hatte aus Angst vor Überfällen das Weite gesucht. Zurück blieben schwerkranke Kinder und erwachsene Patienten, unversorgt und ihrem Schicksal ausgeliefert. Diese Kriegsoffer wird niemand je zählen, sie sind die sogenannten „Kollateralschäden“, die man zur Durchsetzung von politischen Zielen in Kauf nimmt.

Ein Arzt für Intensivmedizin meinte, er kenne sein Land nicht mehr, er kenne seine Leute nicht mehr. Niemals hätte er sich träumen lassen, eines Tages so etwas zu sagen, denn er hatte sein Land immer geliebt, aber jetzt hasst er sein Land. Er hasst sein Land und die Menschen, die anderen das antun. Und: er will weg, weg aus diesem Land. Damit ist er nicht allein, egal ob man mit 20jährigen spricht oder mit 70jährigen, von allen hört man das Gleiche: Weg, nur weg von hier, hier gibt es keine Zukunft, hier gibt es keine Hoffnung, hier gibt es kein Leben. Aber wohin bloß?

Scheich Ali Ala führt durch Sabia Khasour, ein Armenviertel angrenzend an Sadr City (früher: Saddam City). In einer Schule hat er eine behelfsmäßige Ambulanz eingerichtet, Kinder mit verbrannten Gesichtern werden hier behandelt, ein 16jähriger Junge ist querschnittgelähmt, ein Projektil hat sein Rückenmark durchtrennt. Zusammengekrümmt liegt er in einer Ecke. Unzählige Patienten warten im Hof. Die Ambulanz wurde in den Räumen der derzeit leer stehenden Schule eingerichtet, einer Schule, wo es weder Wasser und Strom noch Fensterglas gibt und die Kinder zum Teil auf dem Boden sitzend unterrichtet werden. Die staatlichen Lehrer, die hier unterrichten, haben vor kurzem beim Scheich vorgesprochen. Seit fast drei Monaten gab es kein Gehalt mehr, sie wissen nicht, wie sie überleben können. Ungefähr 50.000 Menschen leben in diesem Armenviertel, das weder Kanalisation besitzt noch eine funktionierende Wasserleitung. Der Scheich erzählt über viele zivile Opfer in diesem Wohngebiet, da die irakische Armee ihre Panzer in der Nähe von Wohnhäusern postiert hatte und diese dann von den Amerikanern unter Beschuss genommen wurden, dabei wurden die Häuser getroffen

und deren Bewohner getötet. Auch Streubomben seien hier eingesetzt worden. In einem zerstörten Wohnhaus zeigt er uns eine Bombe, die noch nicht explodiert ist. Man hatte die Amerikaner gebeten, diese zu entfernen, da die Kinder kaum fernzuhalten sind. Die Antwort war gewesen, dass man für Aufräumarbeiten nicht zuständig sei. In einem anderen Armenviertel sind 80% der Leute, die dort leben, Analphabeten. Der Transport zur nächsten Schule ist zu teuer für die arme Bevölkerung.

Die Situation in vielen Spitälern war schon vor dem Krieg nicht einfach, jetzt kamen Plünderungen hinzu, aber im großen und ganzen funktionieren die Spitäler wieder notfallsmäßig. Nur wenige öffentliche Spitäler wurden komplett geplündert, wie z.B. das Zentrum für Herzchirurgie, hingegen wurden fast alle Militärspitäler ausgeplündert. Die Geräte werden auf den Märkten angeboten oder auch in den anderen Spitälern, so erzählte mir eine Schwester des kleinen katholischen Privatspitals Al Hayat, dass ihr ein Ultraschallgerät um 60.000 Dinar angeboten wurde, das entspricht etwa 30 Dollar. Selbstverständlich hat sie das Angebot abgelehnt. Das Medikamentenvorratslager des Gesundheitsministerium wurde geschützt und so können die Spitäler in Bagdad noch versorgt werden – mit großen Lücken natürlich. Ein schwieriges Problem stellt die Situation auf dem Gebiet der Chirurgie, Orthopädie und Unfallchirurgie da. Durch die große Anzahl von Verletzten, die innerhalb kurzer Zeit versorgt werden musste, sind die Operationssäle verschmutzt und können infolge des Mangels an Desinfektionsmittel nicht entsprechend gereinigt werden. Es gibt praktisch keine Materialien für Operationen und so können an der großen chirurgischen Abteilung in der „Medical City“ derzeit nur mehr geschlossene Brüche eingegipst werden, Operationen sind nicht möglich. Ich habe einen Mann besucht, der durch eine Schussverletzung eine Trümmerfraktur des Oberschenkelknochens erlitt. Man hat den Bruch mit einer sogenannten äußeren Fixierung ruhiggestellt und den Mann sofort nach Hause entlassen, wo er nun mit einer schweren Wundinfektion liegt, das Bein hat den dreifachen Umfang im Vergleich zum anderen, wahrscheinlich wird er bald eine Thrombose erleiden. Ein schmerzstillendes Medikament hatte er nicht zur Verfügung. Ähnlich dürfte es allen Kriegsverletzten ergehen. Während dieser Mann hilflos zu Hause lag, wurde nachts sein Auto gestohlen. Erschwerend für die Arbeit des Krankenhauspersonals sind die Spannungen innerhalb des Personals - da fast nirgends die bisherigen Führungspersonen geduldet werden - und erschwerend ist die anhaltende Bedrohung durch Plünderungen. Bei den Fahrten durch Bagdad konnte ich täglich beobachten, wie Einrichtungsgegenstände aus verschiedenen Gebäuden abtransportiert wurden. Immerhin konnte ich feststellen, dass einzelne Spitäler, wie z.B. das Mansour Teaching Hospital for Children oder auch St. Raphael Hospital durch amerikanische Soldaten geschützt sind. Warum man diese schützt und andere nicht, bleibt unerklärlich, wie vieles was derzeit in Bagdad vor sich geht und die Einwohner der Stadt erzürnt.

„Die Plünderungen sind ein politisches Problem, kein soziales“ meint ein Arzt und er fügt hinzu, „solange die Besatzungsmacht nicht dafür sorgen wird, dass man sich auf der Straße sicher bewegen kann, solange wird die Stadt weiter in Agonie versinken.“ Wasser, Strom, Lebensmittel, Medikamente – das alles ist wichtig, aber sekundär, das Allerwichtigste ist die Sicherheit. Die Leute sind enttäuscht von den Amerikanern, zwar froh, das diktatorische Regime los geworden zu sein, hätten sie zunächst Hoffnung gehabt, nun ist diese Hoffnung erneut enttäuscht worden. „Sie sind nicht gekommen, uns zu befreien, wir interessieren sie nicht und sie verstehen uns nicht. Sie sind nur an

unserem Öl interessiert. Warum haben sie das Ölministerium sorgfältig geschützt und alle Unterlagen über die Ölförderung sichergestellt? Warum haben sie unsere Spitäler nicht geschützt, unsere Kunstschatze? Warum haben sie die Verwaltungsgebäude nicht geschützt, denn niemand kann jetzt seinen Besitz nachweisen, die Grundbücher sind verbrannt, niemandem kann ein Pass ausgestellt werden. Alle Unterlagen über unser Volk wurden vernichtet. Braucht man noch einen anderen Beweis, woran die Amerikaner in Wahrheit interessiert sind?“

Tatsächlich ist das Verhalten der Amerikaner nicht nachzuvollziehen, es sei denn, man schließt sich der Meinung vieler Iraker an, eine Meinung, die übrigens auch von vielen Hilfsorganisationen vertreten und deutlich geäußert wird: Indem man der Anarchie nicht Einhalt gebietet, kann man der Welt leichter weismachen, dass die eigene Präsenz erforderlich ist. Ein britischer Offizier in Basra meint auf die Frage einer deutschen Journalistin, wie lange er denn hier sein werde: „Viele, viele Jahre....“

Von Bagdad nach Basra. Der Anblick von Basra war immer schon erschütternd, nun aber ist er noch trauriger. Etliche zerbombte Häuser sind dazugekommen, noch mehr sind verbrannt. Ganze Häuserzeilen sind verwüstet, so auch entlang des Ufers des Shatt-el-Arab. Die Bronzestatuen der im Irankrieg gefallenen Offiziere wurden alle entfernt, man hat sie pro Stück um 200 Dollar in den Iran verkauft. Zurück blieben die leeren Sockel. Das Sheraton-Hotel, dessen Name ein Relikt aus besseren Zeiten war, ist nur mehr eine Brandruine. 300 Menschen haben hier gearbeitet, nun sind sie arbeitslos. Dr. Akkram, ein Arzt des Teaching Hospitals, war im Dienst, als das Haus von Ali Hassan Al Majeed („Chemie Ali“) bombardiert wurde. Nach Meinung der Menschen in Basra wurde dieser nicht getötet, wohl aber wurde die gesamte Familie von Dr. Akkram, der der Eigentümer des Nachbarhauses war, ausgelöscht: die Frau, 2 Söhne, 2 Töchter, Geschwister und Vater – insgesamt 11 Personen. Wie kann man da weiterleben? (...)

Wiedersehen nach dem Krieg. Am 11. März hatte sich meine Freundin Dr. Jenan von mir mit den Worten verabschiedet: „Ist das nun das letzte Mal, dass wir uns sehen?“ Dem Himmel sei Dank, am 4. Mai gibt es ein Wiedersehen für uns in der Eingangshalle des Ibn Ghazwan Mutter-Kind-Spitals in Basra. Aus Jenan sprudelt es förmlich heraus. „Wir sind in einer fürchterlichen Lage, wir sind ständig bedroht. Aber wir halten zusammen und wir haben gemeinsam unser Spital geschützt!“ Jenan war jeden Tag während des Krieges im Spital, oft bangte sie während der Fahrt zum Spital um ihr Leben, aber das Leben ihrer kleinen Patienten war wichtiger. Einige der Ärzte haben seit Kriegsbeginn das Spital nicht mehr verlassen, sie haben sich die Verteidigung des Spitals zur Aufgabe gemacht. Zeitweise, als die Plünderer durch die Straßen zogen, haben sich die Ärzte bewaffnet und Stellung am Eingang des Spitals bezogen. Eine Waffe in der Hand zu haben, widerspreche ihrer Berufsauffassung, meint Dr. Asaad und er ist übergücklich, dass er diese Waffe nicht benutzen musste. Die Plünderer zogen ab. Dann suchten die Ärzte die Engländer im Hauptquartier auf, das sie im Hotel Shatt-el-Arab bezogen haben und baten um Schutz für das Spital, um Schutz für 100 schwerkranke Kinder. Sie erhielten die gleiche Antwort, die die Leute in Bagdad von den Amerikanern erhalten: „Wir sind zum Kämpfen da, nicht zum Beschützen. Das ist nicht unsere Aufgabe!“ Dr. Asaad meinte: „Seit Beginn des Krieges habe ich gewusst, dass du kommen wirst, sobald du kannst. Wir haben uns gedacht, wenn ihr einen so langen

Weg auf euch nehmt, um uns zu helfen, so haben wir die Verpflichtung, unsere Patienten zu schützen, unser Spital zu schützen, das zu schützen, was ihr uns gebracht habt. Dieser Gedanke hat uns Kraft gegeben in dieser Zeit!“ Eine der Situationen, wo es schwer fällt, die Fassung zu bewahren. Ich habe den Eindruck, dass das gemeinsame Interesse, das Spital zu schützen, das Personal zusammengeschweißt hat, im Gegensatz zu vielen anderen Spitälern im Land. Mit gewissen Einschränkungen konnten die Kinder durchgehend behandelt werden und Jenan und Asaad betonen, dass dies nur möglich war, weil wir noch vor dem Krieg so viele Medikamente gebracht hatten. Selbst aus dem 180 km entfernten Amara kommen Kinder zur Behandlung von Kala Azar, weil es sich bis dort herumgesprochen hat, dass das Spital in Basra das einzige im ganzen Irak ist, das über das entsprechende Medikament verfügt.

Shejma, das Mädchen mit der Knochenmarkserkrankung ist zu Beginn des Krieges gestorben. Jenan erzählt, dass sich das Mädchen vor dem Krieg entsetzlich gefürchtet hatte. Nun erhält ein anderes Kind mit der gleichen Erkrankung die Medikamente, die ich für Shejma im März gebracht hatte. Jenan zeigt mir einige leukämiekranken Kinder, alle erst innerhalb der letzten Tage diagnostiziert. Ein fünfjähriger Bub hat einen unförmig aufgetriebenen Bauch, Diagnose: Lymphdrüsenkrebs. Ein etwa einjähriger Säugling zeigt einen riesigen blau-schwarz verfärbten Tumor an der seitlichen Brustwand – die Eltern wagten nicht, früher ins Krankenhaus zu kommen, sie leben außerhalb Basras.

Die Sicherheitslage in Basra ist besser als in Bagdad, aber auch hier gibt es Überfälle. So wurde am Tag unserer Ankunft das Auto des Spitals, das zum Medikamentendepot unterwegs war, überfallen. Die beiden Insassen wurden aus dem Auto gezerrt und das Auto gestohlen. Das Medikamentendepot wurde bereits vor zwei Wochen nahezu vollständig geplündert, ebenso das Lebensmittelvorratslager. Es mangelt an vielen Medikamenten und ich erhalte eine lange Wunschliste. 90 % der Kinder, die im Krankenhaus aufgenommen sind, leiden an Durchfall. Es sind nur die sehr schweren Fälle, die hier sind, alle anderen werden ambulant betreut.

Es gibt Cholera und Typhus in Basra, was nicht verwunderlich ist, wenn man die Wassersituation kennt. Ein Besuch beim Internationalen Komitee vom Roten Kreuz erklärt einiges. Das Wassersystem in Basra ist kompliziert und die Versorgung hängt von insgesamt 15 Stationen ab, die alle funktionieren müssen, damit es Leitungswasser gibt in der Stadt. Auch hier hören wir: das Allerwichtigste ist die Sicherheit für die Einrichtungen und das Personal. Keine einzige der Stationen war bombardiert worden, warum also funktioniert die Wasserversorgung nicht? Die Leute bohren Wasserrohre an, um zu Wasser zu gelangen und jeden Tag werden Kupferrohre entwendet, die am Markt um ein paar Dinar verkauft werden. Es wäre ein Leichtes, diese 15 wichtigen Stationen zu schützen, meint der IKRK-Experte, aber die Briten lehnen den Schutz ab und so leisten die IKRK-Leute Sisyphos-Arbeit. Sie flicken jeden Tag neu an den Leitungen, ersetzen Rohre und am nächsten Tag beginnen sie ihre Arbeit von vorne. Der IKRK-Mann hat Verständnis für die Armen, die sich ein paar Dinar mit den Kupferrohren verdienen möchten, aber für ihn liegt hier ein klarer Bruch der Genfer Konvention vor: „Die Briten sind verantwortlich für diese Situation!“ Die Temperaturen steigen täglich um diese Jahreszeit, eine Epidemie scheint unausweichlich zu sein. Und Hunderte, ja Tausende Kleinkinder werden in diesem Sommer sterben an Durchfall und

Austrocknung, sie werden sterben, weil die Besatzungsmacht kein Interesse an der irakischen Bevölkerung zeigt. Auch diese Kinder werden Kriegsoffer sein, aber ihr Name und ihre Anzahl wird in keiner Kriegsofferstatistik zu finden sein. „Amerikaner und Briten sind Lügner“ so steht es an Hausmauern geschrieben und „Verlasst unser Land!“ Der Unmut der Bevölkerung macht sich nur vorsichtig Luft. Zu schlecht waren die Erfahrungen mit Kritik an Machthabern im Laufe der letzten 30 Jahre. Wie lange aber wird die Geduld der Iraker reichen? Die Lage birgt enormen Sprengstoff in sich und wenn seitens der Besatzungsmacht nicht bald gehandelt wird, steht dem irakischen Volk die nächste Katastrophe ins Haus, vielleicht sogar in Form eines Bürgerkrieges. Viele meiner Gesprächspartner fürchten ihn.

Auch die Blutbank blieb von Plünderungen verschont, berichtet der Direktor, Dr. Ala, stolz. Täglich übernachteten mindestens 6 Leute vom Personal hier, um die Einrichtungen zu schützen. Schmunzelnd meint er, vielleicht wüssten die Plünderer auch nicht was eine Blutbank ist und hätten Angst, hier einzudringen. Seit 2 Wochen funktioniert der von uns gebrachte Plasmagefrierschrank nicht mehr, der Direktor vermutet, dass die Stromschwankungen daran schuld wären. Also macht sich Bashar ans Werk, um den Schaden aufzuspüren, wie gut, dass er mitkommen konnte! Er erhält unverhofft Unterstützung von Ing. Mohammed, der die von uns beauftragte Renovierung geleitet hatte. Die beiden arbeiten stundenlang und finden schließlich den Schaden: der elektronische Temperaturregler hat den Kriegsbedingungen in Basra nicht standgehalten. Er wird ausgebaut und ich werde ihn mit nach Wien nehmen, um einen neuen zu besorgen. Auch unsere Zentrifuge steht still, denn der Wasserdruck ist viel zu schwach geworden und der Einbau einer Wasserpumpe war aufgrund des Krieges noch nicht möglich. Es ist nicht leicht, unter diesen schwierigen Bedingungen zu helfen! Ing. Mohammed war während des Krieges in Kerbala, nun ist er nach Basra zurückgekehrt und hatte sein Haus völlig leer vorgefunden. Später sah er seinen Staubsauger am Markt wieder, zum Kauf angeboten von einem Mitarbeiter seiner Firma. Ich frage einen Laborassistenten, was denn mit dem Bild von Saddam Hussein geschehen wäre? Er lacht und meint, es wäre im Lager, man könne ja nie wissen.... Diese Meinung ist öfters zu hören im Süden, man werde es erst dann glauben, dass der Diktator nie wiederkehrt, wenn man ein Foto seiner Leiche sähe. Andererseits gibt es auch Aufschriften in den Straßen, in denen betont wird, dass immerhin die Sicherheitslage im Staat unter Saddam Hussein gewährleistet war. Der frühere Gesundheitsdirektor von Basra, mit dem ich in der Vergangenheit einige Kämpfe auszufechten hatte, wurde abgesetzt und arbeitet nun als normaler Arzt im Krankenhaus. An seine Stelle wurde von den Engländern ein Militärarzt gesetzt, der aber von den Ärzten der Stadt nicht akzeptiert wird und seine Ablösung steht wohl unmittelbar bevor. (...)

Hoffnungslos. Der letzte Tag in Bagdad ist angebrochen und ich sitze im Garten mit einem irakischen Freund. Die Blumen und das intensive Licht des späten Nachmittags täuschen eine Idylle vor, die von Schüssen in der Nähe rasch beendet wird. Ich habe das Privileg, morgen abreisen zu dürfen, heimzukehren in mein Heimatland, in dem ich mein Leben lang in Frieden und Sicherheit gelebt habe. Ich brauchte nie darüber nachzudenken, ob es Strom gibt, oder Wasser oder Essen. Alles das war immer da, mein Leben lang. Warum hat dieser Freund nicht dieses Glück im Leben gehabt? Ich kenne die Antwort nicht. Seine Anklage fasst die gesamte Tragödie des irakischen Volkes zusammen. Sie richtet sich gegen Diktatur und Geheimdienststaat, gegen

Neokolonialismus und Hegemoniebestrebungen, gegen Krieg und gegen jegliche Form der Gewalt:

„Hast Du schon je einen Menschen gesehen, der keine Hoffnung mehr hat? Ohne Hoffnung kann ein Mensch nicht leben. Ich aber bin ein Mann ohne Hoffnung. Soweit ich zurückdenke, gab es nur ein einziges gutes Jahr in meinem Leben, das war 1989 – da hatten wir keinen Krieg, da gab es kein Embargo. Wir haben aufgeatmet, aber ein Jahr später wurde unsere Hoffnung rasch zunichte gemacht. Der nächste Krieg stand vor der Türe, ein Krieg, der unendliches Leid über unser Land gebracht hat, gefolgt von einem Embargo, das unser Land zerstört hat. Saddam Hussein hat unser Leben zerstört, er hat mein Leben zerstört, er hat die Seelen unseres Volkes zerstört. Die Amerikaner zerstören das Wenige, was uns noch geblieben ist. Er hat den Reichtum unseres Landes dazu verwendet, Waffen zu kaufen und er hat unser Volk bestohlen. Nun kommen die Amerikaner und wollen unser Volk bestehlen, sie halten unser Land besetzt, um es auszubeuten. Saddam Hussein hat uns dreißig Jahre lang in Angst und Schrecken versetzt, die Amerikaner haben uns durch den Krieg in furchtbare Panik versetzt und nun schaffen sie es, uns durch unsere eigenen Leute bedrohen zu lassen. Wir haben Angst, unser Haus zu verlassen, wir haben Angst, auf die Straße zu gehen. Mit diesem Verhalten wollen sie der Welt zeigen, dass wir Iraker unfähig sind, uns selbst zu regieren. Sie präsentieren uns der Welt als ein Volk von Dieben. Aber das sind wir nicht. Das, was hier geschieht, würde überall auf dieser Welt geschehen, wenn es kein Gesetz gibt. Wir verlangen nicht viel, wir wollen keinen Luxus, keinen Reichtum. Wir wollen bloß leben, ein normales Leben führen, einem Beruf nachgehen, uns fortbilden, eine Familie gründen. Mehr wollen wir nicht. Wir Iraker haben wie alle anderen Menschen auf dieser Erde ein Recht auf dieses Leben und nicht bloß auf eine Existenz, auf ein Dahinvegetieren. Wir können so nicht weiterleben. Sie ignorieren unsere Rechte, sie behandeln uns wie wilde Tiere, damit sie einen Grund haben, hier zu bleiben, einen Grund, unser Land besetzt zu halten. Wir möchten unsere Menschenwürde zurück. Das ist alles, was wir fordern!“

Das Ende des Völkerrechts. Das Völkerrecht ist seit dem 20. März 2003 außer Kraft gesetzt. Der Krieg war völkerrechtswidrig und das Verhalten der Besatzungsmächte ist völkerrechtswidrig. Nach der Genfer Konvention sind sie verantwortlich für die Aufrechterhaltung der Ordnung, für Gesetze und Recht, für den Schutz des Einzelnen und der Gemeinschaft. Wo bleibt diese Verantwortung? Die stereotype Antwort: „Das ist nicht unsere Aufgabe“ stimmt schlichtweg nicht. Es IST ihre Aufgabe! Die Nachrichten sind spärlich geworden über den Irak, es gibt keine spektakulären Bilder mehr, denn die Anarchie ist zum Alltag geworden. Der Journalistentross ist abgezogen aus Bagdad. Zurück blieb das Elend, das jeder Krieg mit sich bringt, das nicht spektakulär ist und das daher kaum jemanden mehr interessiert. Wie viele Menschen sind Opfer dieses Krieges geworden? Die wahre Zahl werden wir nie erfahren. Und auch die Zahl derer, die im Gefolge dieses Krieges sterben, wird uns unbekannt bleiben. Die schwarzen Trauerfahnen mit der weiß-gelben Schrift geben stellvertretend für viele andere ihr stummes Zeugnis von den Toten. Wo bleiben die Demonstrationen gegen das Unrecht, das jetzt im Irak vor sich geht? Wo bleibt unsere Solidarität mit den Rechtlosen und Verzweifelten? Seit meiner Rückkehr kann ich mich des Eindrucks nicht erwehren, dass man uns in den Medien weismachen will, dieser Krieg wäre ohnehin nicht so schlimm gewesen. Wie viele Tote braucht es, damit ein Krieg verurteilt werden kann?

Zehntausende? Hunderttausende? Die wird es als Kriegsfolge in den nächsten Monaten ganz sicher geben! Und es gibt 23 Millionen Menschen, von denen jeder Einzelne an den Kriegsfolgen leidet: Arbeitslosigkeit, Hunger, Krankheiten, keine medizinische Versorgung, Anarchie – und ein ganzes Volk in Hoffnungslosigkeit ohne jegliche Zukunftsperspektive. Ein sehr hoher Preis für den militärischen Sieg und wohl ausreichend, um diesen Krieg zu verurteilen.

Als ich aus Amman kommend am 11. Mai in Wien das Flugzeug verlassen will, stehen zwei Polizisten bereits an der Flugzeuggtür und kontrollieren die Pässe. (Die normale Passkontrolle erfolgt später im Flughafengebäude nochmals.) Mit dieser Maßnahme soll verhindert werden, dass ein irakischer Flüchtling österreichischen Boden betritt, ja auch nur den Boden des Flughafens betritt. Ein Flüchtling würde also sofort in das Flugzeuginnere zurückgeschickt werden. Ich komme aus einem Land voller potentieller Flüchtlinge, von denen jeder Einzelne Grund genug hat, wegzugehen und nach den Erlebnissen der letzten beiden Wochen kann ich jeden Einzelnen verstehen, der das will. Und ich schäme mich, Besitzerin eines EU-Passes zu sein. Meine Gedanken gehen zurück: heute vor einer Woche hat sich eine Frau in Basra dafür bedankt, dass ich gekommen bin und sie meinte: „Sie hier wiederzusehen nach diesen dunklen Tagen bringt uns den Frieden.“ Wird es jemals einen wirklichen Frieden für dieses Volk geben – und wann?

Dr. Eva-Maria Hobiger ist Fachärztin für Radioonkologie in Wien und medizinische Leiterin eines Projektes der Gesellschaft für österreichisch-arabische Beziehungen „Aladins Wunderlampe. Hilfe für krebskranke Kinder in Basra.

PSR/IPPNW Schweiz hat bereits in der Ausgabe 03/2002 einen eindrücklichen Bericht von Frau Dr. Hobiger veröffentlicht

Quelle: Omeganews Juli 2003. Stark gekürzte Version. Das ungekürzte Original kann kostenlos unter ippnw@chello.at oder Telefon/Fax 0043 (0)1 7296426 bestellt werden.

Zur Rettung des unabhängigen Strahlenschutzinstituts von Professor Nesterenko

Hilfe für Belrad : Dringender Appell

Association „Enfants de Tchernobyl Bélarus“

Diese einzigartige Quelle von unabhängigen Informationen über die Gesundheitsfolgen der Tschernobylkatastrophe muss erhalten bleiben.

Wenn wir eines Tages das volle Ausmass der Tschernobylkatastrophe erfassen und die Kinder, die darunter leiden und sterben, schützen wollen, müssen wir glaubwürdige Informationsquellen haben, insbesondere in den drei meist kontaminierten Ländern: Ukraine, Weissrussland und Russland. Von der atomaren Lobby unabhängige Wissenschaftler müssen weiterhin forschen und den Druck ihrer Regierungen widerstehen können.

Nachdem der Rektor des staatlichen medizinischen Instituts in Gomel, Professor Yuri Bandazhevsky, ohne Beweise, wegen angeblicher Korruption zu 8 Jahren Gulag verurteilt wurde, kurz nachdem er die Tschernobylpolitik des Gesundheitsministeriums kritisiert hatte, besteht heute noch das Institut Belrad von Professor Nesterenko, dem einzigen aktiven Zeugen, der noch frei ist, wissenschaftlich über die Gesundheitslage in den Tschernobyl-kontaminierten Gebieten zu berichten.

Seit 17 Jahren leiden in Dörfern von Weissrussland 2 Millionen Personen, darunter 500'000 Kinder, unter einer chronischen Kontamination durch Caesium¹³⁷ über die Nahrungskette. Laut dem Präsidenten der Akademie der Wissenschaften in Minsk, sind 80% der Kinder des Landes heute krank, gegenüber 20% vor der Katastrophe 1986 (parlamentarische Anhörung vom 20. April 2000). Praktizierende Ärzte in den 1100 kontaminierten Dörfern sind hilflos gegenüber dem Anstieg von Missbildungen, Totgeburten, perinatalen Todesfällen, Pathologien von Leber, Nieren, Augen, endokrinen Drüsen und des Immunsystems. Herzstörungen, z.B. degenerative Läsionen des Herzmuskels, wie sie Bandazhevsky beschrieben hat, führen in jedem Alter zum Soforttod, sogar bei Kindern. Eine positive Korrelation wurde durch die Arbeiten von Bandazhevsky und Nesterenko zwischen dem Aufkommen und der Schwere dieser neuen Pathologien und den Konzentrationen von Cs¹³⁷ im Organismus festgestellt. Trotzdem weigern sich die für die Linderung der Konsequenzen der Tschernobylkatastrophe zuständigen UN-Agenturen (IAEO, UNSCEAR und WHO), ausser „32 Toten, 200 Verstrahlten und 2000 Schilddrüsenkrebsen von Kindern“ eine gravierende und generelle Verschlechterung des Gesundheitszustandes anzuerkennen. Sie haben einen Vertrag geschlossen (1959), der das Image der Atomlobby schützen sollte. Dies führt dazu, dass weder für die Kranken noch für die Forschung über die Wirkungen der niedrigen Dosen, die wegen inkorporierten CS¹³⁷ den Organismus chronisch bestrahlen, ausreichend internationale finanzielle Mittel zur Verfügung stehen. Die Opfer von Tschernobyl werden zu Versuchskaninchen, die die westlichen Wissenschaftler und Experten studieren, ohne sie zu behandeln, und die keinen

wirklichen Strahlenschutz bekommen. Die öffentliche Meinung wird über die wirklichen Folgen der schlimmsten Katastrophe des industriellen Zeitalters irregeführt.

Professor Wassili Nesterenko, ein anerkannter Physiker, Direktor des Instituts der nuklearen Energie der Akademie der Wissenschaften von Weissrussland, verlor 1987 seinen Posten als „Panikmacher“ und „Angstschürer“, nachdem er in den ersten Stunden nach der Katastrophe für die Evakuierung der Bevölkerung in einem Kreis von 100 km um den explodieren und brennenden Reaktor plädiert hatte. Er verliess dieses staatliche Institut 1990 und gründete mit der Hilfe von Andrei Sakharov und dem Schachweltmeister Anatoly Karpov das unabhängige Strahlenschutzinstitut „Belrad“, um den verstrahlten Kindern zu helfen. In den am meisten kontaminierten Dörfern Weissrusslands organisierte Belrad 370 lokale Strahlenschutzzentren, wo er Ärzte, Lehrer, Krankenpfleger und Eltern über Strahlenschutzmethoden unterrichtete. Diese Zentren wurden einige Zeit lang nach der Demokratisierung des Landes vom staatlichen Tschernobylkomitee (Comchernobyl), unterstützt. Jetzt gibt es aber nur noch 60 solcher Zentren, 20 davon werden durch westliche Organisationen finanziert, seitdem die Atom-Lobby die Situationen wieder kontrolliert (IAEO, WHO und ihre Korrespondenten im Gesundheitsministerium). Die offizielle Position der UN-Agenturen orientiert sich an einer Herunterspielung der gesundheitlichen Folgen von Tschernobyl und rechtfertigt damit die Regierungspolitik, die auch keine genügenden finanziellen Mittel aufbringt, um das Gesundheitsdesaster anzuerkennen und erfolgreich anzugehen.

1990 wurde Nesterenko bewusst, dass im eigenen Lande, die Mittel für eine Linderung der Tschernobylkatastrophe nicht genügen werden und wendete sich an westliche Organisationen in Irland, Deutschland, Österreich, Italien, Spanien, Frankreich, Belgien, Norwegen und Grossbritannien. Diese Organisationen haben ihm 8 mobile Anthropogammameter geschenkt sowie 8 Minibusse/Krankenwagen. Diese mobilen Laboratorien erlauben es Belrad, weit entlegene Dörfer zu besuchen, dort die Radioaktivität der Nahrungsmittel und bei den Kindern selbst zu messen, und den Bewohnern Strahlenschutzmethoden beizubringen. Seit 1991 hat Belrad mehr als 350.000 Strahlenmessungen in Nahrungsmitteln durchgeführt und 190.000 Kinder auf ihre innere Kontamination gemessen. Dies zeigte, dass durch Einnahme radioaktiv verseuchter Esswaren nur 10-15% der Kinder eine interne Kontaminationsdosis unter 0,1 mSv/Jahr, aufzeigen, mit Maximaldosen bis 6 - 10 mSv/Jahr (4000 -7000 Bq/kg Körpergewicht).

1996 beginnen Nesterenko und Bandazhevsky parallel miteinander zu arbeiten. Nesterenko geht von Dorf zu Dorf, um die interne Kontamination durch Cs^{137} aufzumessen. Für die Pathologen in Gomel fabriziert Belrad Gammastrahlenmessgeräte, die es erlauben während Autopsien, Operationen und Geburten (Plazenta), den Cs^{137} -Gehalt aller inneren Organe zu messen. Die zwei Institute zeigen, dass es mit einer wenig Cs^{137} -belastenden Ernährung, beim Kind und beim Versuchstier, möglich ist, irreversible Läsionen der vitalen Organe zu verhindern.

Seit 1996 verabreicht Nesterenko erfolgreich als Adsorbens den Nahrungszusatz aus Apfelpektinen, der vom Gesundheitsministerium der Ukraine gefördert wird. Nach einer einmonatigen Kur vermindert sich die Cs^{137} -Last im Organismus der Kinder um 60-

70%. Die Hilfe westlicher Organisation erlaubte es, 70.000 Kindern kostenfreie Kuren von diesem Adsorbens, das von Belrad fabriziert wird, zu ermöglichen.

1999, nachdem Nesterenko Ganzkörpermessungen in 45 Dörfern durchgeführt hatte, wo das Gesundheitsministerium ebenfalls die Dosis kalkuliert hatte, konnte er beweisen, dass die im Register des Gesundheitsministeriums angegebenen Dosen der Kinder um einen Faktor 6-8 reduziert waren. Bandazhevsky sendete seinerseits eine offizielle Expertise an Präsident Lukaschenko, in der er die mangelhafte Nutzung von 17 Milliarden Rubel durch das für die Forschung über die Gesundheitsfolgen der Tschernobylkatastrophe verantwortliche staatliche Institut beweisen konnte. Der für die Gesundheit der Bevölkerung zuständige Sicherheitsrat von Weissrussland forderte das Ministerium auf, das Register zurückzunehmen und entsprechend der Kritik der zwei Wissenschaftler neu zu bearbeiten. Einige Wochen später wird Bandazhevsky auf Grund anonymer Denunziation und auf der Basis des Dekrets Lukaschenkos über „den Kampf gegen den Terrorismus“ in der Nacht des 13. Juli 1999 verhaftet. Während des ganzen Jahres 2000 versucht das Gesundheitsministerium Belrad's Aktivität zu kontrollieren. Da Strahlenmessungen ein physikalischer und kein medizinischer Akt sind, weigert sich Nesterenko sich diesem Diktat des Ministeriums zu unterstellen, was das Ende seiner Unabhängigkeit gewesen wäre. Er appellierte an das Katastrophenministerium, an das Justizministerium und an eine internationale Expertise, die ihm letzten Endes Recht gaben. Jedoch befahl das Gesundheitsministerium allen regionalen Gesundheitsstrukturen, ihre Verträge mit Belrad sofort zu kündigen, was für die Kinder der kontaminierten Regionen einen grossen Schaden bedeutete. Die Frau und Mitarbeiterin von Professor Bandazhevsky, Galina Bandazhevskaya, Kinderärztin und Herzspezialistin, verlor ihre Stelle im Institut in Gomel wo sie den Lehrstuhl für Kinderkrankheiten innehatte. Seit dem 2. September 2002 arbeitet sie in Belrad. Somit überleben die Methoden und die Richtung der Forschung von Bandazhevsky in diesem letzten Zufluchtsort.

Die westlichen Organisationen, die sich der Kinder, Opfer der Tschernobylkatastrophe, angenommen haben, können diese zwei für ihre Unabhängigkeit verfolgten Wissenschaftler nicht aufgeben. Die Kinder werden nur dann gerettet, wenn die wissenschaftlichen Ergebnisse von Bandazhevsky und Nesterenko allgemein bekannt werden.

Heute ist die Situation von Belrad sehr labil. Bis zum Jahre 2001 wurde das Institut durch eine mehrjährige Subvention der Stiftung McArthur aus den USA mit 60.000 Dollar pro Jahr, unterstützt. Sei der Verschlechterung der bilateralen politischen Verhältnissen zwischen den USA und Weissrussland, hat die McArthur Stiftung ihre Hilfe in Weissrussland beendet und ihre Aktionen nach Russland verschoben. Zudem muss Belrad demnächst die von einer orthodoxen Organisation zur Verfügung gestellten Räumlichkeiten verlassen und eine neue Bleibe finden. Verschiedene Lösungen wurden erdacht. Das billigste und beste ist der Bau eines eigenen Lokals von 400 - 600 m², mit Räumlichkeiten für die Fabrikation des Pektinadsorbens „Vita-pekt“, Labors (Radiometrie, Kontrolle und Tests der Radiometers und sonstige Apparate), Verwaltung, Heizraum, Bad und Duschen und 100 m² für Strahlenschutzpraktikanten aus den Dörfern und wissenschaftliche Besucher. Der Präsident der weissrussischen Abteilung

der Internationalen Akademie für Ökologie, Dr. Evgeni Chirokov, schlägt einen Solarbau vor, der hohe Umweltstandards erfüllt.

Es müssen 120.000 Euro gefunden werden.

Diese Summe kann in 6 Raten von je 20.000 Euro unterteilt werden. Die ersten zwei Raten wurden uns schon zugesichert. Wenn das Geld gefunden wird, kann der Bau innerhalb 6 - 8 Monate fertig sein.

Wir danken Ihnen von Herzen für Ihre Aufmerksamkeit und Hilfe, und stehen Ihnen gerne für weitere Fragen zur Verfügung.

PSR/IPPNW Schweiz unterstützt diesen Appell und bittet um Ihre Hilfe. Jeder gespendete Franken wird vollumfänglich dem im Artikel beschriebenen Solarbau zugute kommen.

Bitte benutzen Sie den beiliegenden Einzahlungsschein!

Chers membres de la Romandie. Cet article est aussi disponible en français. S.v.p. veuillez vous adresser au secrétariat. Tél/fax 061/271 50 25 ou sekretariat@ippnw.ch

Der Streit um das nordkoreanische Atomwaffenprogramm

Jean-Luc Riond

Am Ende des zweiten Weltkrieges wurde die koreanische Halbinsel durch die Vereinigten Staaten am 38. Breitengrad in zwei Teile geteilt, um die sowjetischen Truppen in Grenzen zu halten. Der darauf folgende Krieg zwischen Nord- und Südkorea endete am 27. Juli 1953 nicht mit einem Friedensabkommen, sondern lediglich mit der Unterzeichnung eines Waffenstillstandsvertrages. Südkorea mit 47.6 Millionen Einwohnern und Nordkorea mit 22.4 Millionen Einwohnern befinden sich als Konsequenz immer noch in einem Kriegszustand, der jederzeit eskalieren kann. Nordkorea hat den Besitz einiger Atombomben eingestanden. Fast alle internationalen Experten gehen jedoch davon aus, diese Ankündigung diene vor allem dazu, die USA von einem militärischen Eingreifen abzuschrecken. Die Entwicklung der ersten Bomben dürfte jedoch nach einhelliger Meinung kurz vor dem Abschluss stehen. Die Völkergemeinschaft ist sehr besorgt über die Entwicklung und sucht Wege einer friedlichen Lösung des Konflikts. Am Dienstag, den 20. Mai 2003, hat Bundesrätin Micheline Calmy-Rey, als erstes im Amt stehendes Mitglied einer ausländischen Regierung, die Demarkationslinie zwischen dem nördlichen und südlichen Teil Koreas überschritten. Dieser Grenzübergang hatte eine symbolische Bedeutung und sollte Hoffnung für den Friedensprozess auf der koreanischen Halbinsel mit sich bringen.

Die Krisensituation um das Atomwaffenprogramm Nordkoreas hat sich seit Oktober 2002 verschärft. Ein hohes Risiko zur Eskalation existiert. Was ist die Ursache des Konfliktes? Wie könnte man den Konflikt lösen?

Grosse Mengen Natururan kommen im Norden Nordkoreas vor. 1985 war der Bau eines eigenen 5-Megawatt-Reaktors in Yongbyon abgeschlossen und Nordkorea unterzeichnete unter Druck der Sowjetunion, den 1968 entstandenen und von 187 Staaten unterzeichneten Atomwaffensperrvertrag. Ab 1993 bestand der dringende Verdacht, dass Nordkorea sich Ende der achtziger Jahre bemüht hatte, in den Besitz von Atombomben zu gelangen. Im Jahre 1994 verlangte die Clinton-Regierung die Schliessung der Yongbyon-Nuklearanlage, die zum Bau von Atombomben ausgerüstet war. Nach Gesprächen, vermittelt durch Jimmy Carter, verzichtete Nordkorea auf das Forschungs- und Entwicklungsprogramm zum Atombombenbau, als Gegenleistung wurde Nordkorea die Lieferung von Öl sowie Hilfe beim Bau von zwei proliferationssicheren Leichtwasserreaktoren zugesagt. Ein Rahmenabkommen wurde ausgearbeitet und unterzeichnet. Trotzdem war eine internationale Überwachung der Nuklearanlagen mit unbegrenzter Bewegungsfreiheit der Inspektoren der Internationalen Atomenergieagentur (IAEA) seither nie möglich. Im Oktober 2002 berichtet der US-Geheimdienst (CIA) über den Bau einer neuen Urananreicherungsanlage, ein Weg, um bombenfähigen Spaltstoff zu erzeugen. Diese Information wurde von Nordkorea nicht bestritten. Darauf stellten die Vereinigten Staaten zusammen mit den Mitgliedern der Energieentwicklungsorganisation KEDO (Korean Peninsula Energy Development. Gründungsmitglieder; USA, Japan, Rep. Korea, inzwischen sind insgesamt 13 Staaten vertreten, darunter seit 1997 auch die EU durch Euratom) die Lieferung von Heizöl ein. Obwohl die nordkoreanische Bevölkerung stark verarmt ist und an Hunger leidet, war die Regierung von Pjongjang nicht eingeschüchtert. Im Dezember zeigte Nordkorea der

Welt bluffend und provokativ in einer Trotzreaktion, dass die Extraktion von Plutonium aus mehr als 8'000 abgebrannten Kernbrennstäben in einer Wiederaufarbeitungsanlage in Yongbyon vorangetrieben wurde. Dazu wurden die Überwachungskameras der IAEA entfernt. Zwei UNO-Atomenergieagentur-Inspektoren mussten das Land verlassen, nachdem sie Zeugen der Bereitschaft der Wiederinbetriebnahme der Yongbyon-Anlage waren. Anfang Januar hat die Regierung von Pjongjang nach wiederholten Drohungen offiziell erklärt, dass sie aus dem Atomsperrvertrag unverzüglich austreten möchte. Der Bau von mehreren Bomben innerhalb von einigen Jahren könnte dann unverzüglich vor sich gehen. Nordkorea arbeitet zudem an einem Raketenprogramm mit dem Ziel, die Reichweiten seiner Trägersysteme entscheidend zu verbessern. Innerhalb einiger Jahre könnten nordkoreanische Raketen US-Territorium bedrohen. Ende April haben in Peking trilaterale Gespräche zwischen Nordkorea, China und den USA stattgefunden. Die Vereinigten Staaten kamen zum Treffen nur nach Zusicherung, dass die Wiederaufarbeitung der Brennstäbe noch nicht angefangen hatte. Nordkorea hat zu diesem Zeitpunkt zugegeben, dass es bereits im Besitz von Nuklearwaffen sei.

Der Wunsch, Atombomben zu entwickeln, existiert in Nordkorea seit den fünfziger Jahren. Nordkorea hat Kompromisse gemacht gegen die Lieferung von Schweröl, Nahrungsmitteln und Sicherheitsgarantien. Für den Staatschef Kim Il Sung und seinen Sohn Kim Jong Il brachte die Nuklearbedrohung Verhandlungsmöglichkeiten. Laut Berichten von Deserteuren hat sich seit dem Tod von Kim Il Sung und der Machtübernahme durch seinen Sohn die Ökonomie weiterhin stark verschlechtert, und mehr als zwei Millionen Personen sind an Hunger gestorben. Nach Angaben der UNO leiden 57 Prozent der nordkoreanischen Bevölkerung an Mangelernährung.

Damit die ökonomischen Sanktionen der Vereinigten Staaten und der KEDO wirken, sollte China mitmachen. Da Sanktionen zu einem grösseren Strom von ökonomischen Flüchtlingen von Nordkorea nach China führen würden, möchte China sich nicht an den Sanktionen beteiligen. Dazu könnte ein Nuklearwettkampf mit Südkorea und Japan entstehen. Im Moment verfolgt Südkorea unter der Leitung des kürzlich gewählten Präsidenten Roh Moon Hyun eine Politik der Versöhnung mit Nordkorea. Japan steht eher auf der Position der Vereinigten Staaten. Die ökonomischen Sanktionen geben auch kein gutes Bild der USA, wenn das Volk weiter ausgehungert wird. Aus diesem Grund wollen China und Südkorea die Sanktionen nicht unterstützen. In dieser Auseinandersetzung darf Hunger nicht als Waffe eingesetzt werden, die Nahrungsmittelhilfe, mit den USA als grösstem Lieferanten, muss im Interesse aller fortgesetzt werden. Als Folge dieser Situation könnten die USA zur Sicherung eigener Interessen die Entscheidung zu einer schnellen Aktion ähnlich wie in Afghanistan und Irak treffen. Die USA vermuten starke Terroristenaktivitäten in Nordkorea. Die Regierung von Pjongjang braucht dagegen mehr Sicherheitsgarantien in Form eines Nichtangriffspaktes mit den USA für das Überleben der anachronistischen stalinistischen Regierung, und eine starke Selbstverteidigung gegen einen völkerrechtswidrigen Präventivschlag.

Nordkorea verfügt über eine Armee von einer Million einsatzbereiter Männer. Die Reserve besteht aus 4.7 Millionen Soldaten. Diese Armee ist die zahlenmässig viertstärkste der Welt. Nordkorea hat kürzlich mitgeteilt, dass die Anstrengung einer Strategie der nuklearen Abschreckung Pläne für einen Abbau konventioneller

Streitkräfte erlauben würde. Damit sollte der Lebensstandard des nordkoreanischen Volkes verbessert werden, da ein Drittel des Staatshaushaltes in die Rüstung fließt.

Lösungsvorschläge um Frieden zu erreichen

Stufe 1:

Annäherung von Nordkorea und Südkorea

Gespräche zwischen Schwesterorganisationen

Sportwettkämpfe

Austauschprogramme von Studentinnen und Studenten

Vernetzung der Wirtschaft

Initiativen aus dem Ausland, um weitere Gespräche auf Staatsoberhauptniveau mit der Beteiligung von Japan und China zu fördern

Friedensvertrag

Aktive Rolle der UNO

Stufe 2:

Annäherung von Nordkorea mit den Vereinigten Staaten

Elimination des Feindbildes in Nordkorea und den Vereinigten Staaten

Sicherheitsgarantie für Nordkorea

Übergang zu einer freien Ökonomie in Nordkorea mit Unterstützung der

Weltgemeinschaft

Aktive Rolle der UNO in der Beseitigung des Konfliktes

Das starke Wohlstandsgefälle zwischen den zwei Völkern ist grösser als dasjenige zwischen West- und Ostdeutschland vor dem Fall der Mauer und verunmöglicht die rasche Verwirklichung einer denkbaren Vereinigung. Die internationale finanzielle und materielle Unterstützung hat angesichts des Atomstreites nachgelassen. Bemühungen in Richtung Marktwirtschaft sind in Nordkorea gescheitert. Mit einem genauen Verständnis der Ursachen des Konfliktes und der Streitpunkte sollte die UNO einen Konflikt, der zur Eskalation mit Anwendung von Atomwaffen führen kann, vorbeugen. Der gezielte Einsatz von noch zu entwickelnden Methoden zur Beseitigung eines Konfliktes sollte hier getestet werden, nicht die Wirksamkeit von neuen Waffensystemen.

mehr unter www.ippnw.org "the threat of North Korean nuclear weapons"

Irrtümer und Tatsachen – Lügen und Wahrheit

Arthur Muhl

Wenn jemand auf einer Reise in einem fremden Land an einer Strassengabelung die falsche Richtung einschlägt, findet er sich plötzlich an einem verkehrten Ort. Schlimmer ist es, wenn aufgrund eines falschen Signals oder einer falschen Anweisung ein Zug auf ein falsches Geleise gerät oder ein Flugzeug die falsche Höhe einschlägt. Katastrophal können die Folgen sein, wenn Irrtümer und Lügen die internationale Politik bestimmen. Im täglichen Leben, im Verkehr, in der Wissenschaft und erst recht in der Politik sind wir existentiell darauf angewiesen, dass wir uns auf richtige Wegweiser, auf funktionierende Signale, auf korrekte Anweisungen und auf die Meldung und Wahrnehmung von Tatsachen verlassen können.

Fatalerweise wird nirgends so viel gelogen und werden so viele Irrtümer verbreitet wie in der Politik. Umso notwendiger ist die kürzlich erschienene Arbeit des angesehenen amerikanischen Friedensaktivisten David Krieger und seiner Mitarbeiterin Angela Mc Cracken: Zehn Irrtümer zum Thema Atomwaffen.

Zehn Irrtümer zum Thema Atomwaffen

Von David Krieger und Angela McCracken

Nur Dank Atomwaffen konnte Japan im Zweiten Weltkrieg besiegt werden. Viele Menschen, insbesondere in den USA, glauben, dass der Abwurf von Atombomben auf die Städte Hiroshima und Nagasaki notwendig war, um Japan im Zweiten Weltkrieg in die Knie zu zwingen. Bedeutende Befehlshaber der US-amerikanischen Armee wie General Dwight Eisenhower, General Omar Bradley, General Hap Arnold und Admiral William Leahy teilten diese Ansicht allerdings nicht. General Eisenhower, der im Zweiten Weltkrieg oberster Befehlshaber der alliierten Streitkräfte in Europa war und später Präsident der USA wurde, schrieb beispielsweise: „Ich nahm Anzeichen einer Schwächung wahr und teilte Stimson, (dem Kriegsminister,) deshalb meine ernsthaften Bedenken mit. Erstens war Japan meiner Ansicht nach bereits geschlagen und der Bombenabwurf war völlig unnötig, und zweitens war ich der Meinung, dass unser Land es vermeiden sollte, die Weltöffentlichkeit mit einem Waffeneinsatz zu schockieren, der nach meinem Dafürhalten zum Schutz des Lebens amerikanischer Staatsbürger nicht mehr erforderlich war. Ich fühlte, dass Japan zu diesem Zeitpunkt einen Weg suchte, sich zu ergeben, ohne allzu sehr das Gesicht zu verlieren...“. Der Einsatz der Atombomben war unnötig und die zerstörerische Wirkung war unverhältnismässig – Ende des Jahres 1945 waren 220'000 Todesopfer zu beklagen.

Atomwaffen verhinderten einen Krieg zwischen den USA und der Sowjetunion. Viele Menschen glauben, dass das Vorhandensein von Nuklearwaffen die beiden Supermächte während des Kalten Kriegs daran hinderte, einen effektiven Krieg zu beginnen, aus Angst vor der dabei drohenden gegenseitigen Zerstörung. Die Supermächte haben während des Kalten Kriegs zwar tatsächlich keinen Atomkrieg gegeneinander initiiert, doch es gab zahlreiche Konflikte zwischen ihnen, die einem

nuklearen Krieg bedrohlich nahe kamen. Das wohl bekannteste Beispiel ist die Kuba-Krise des Jahres 1962. Die Supermächte waren zudem in zahlreiche Stellvertreterkriege und Konflikte mit Todesopfern in Asien, Afrika und Lateinamerika involviert. Als tragisches Beispiel sei der Vietnamkrieg genannt, in dem mehrere Millionen Vietnamesen und mehr als 58'000 Amerikaner umkamen. Angesichts dieser Kriege muss der so genannte nukleare Frieden als äusserst blutig und todbringend bezeichnet werden. Und im Hintergrund lauerte dabei stets die Gefahr einer nuklearen Eskalation. Der Kalte Krieg war eine sehr gefährliche Epoche mit einer massiven nuklearen Aufrüstung. Es grenzt schon fast an ein Wunder, dass die Menschheit diese Zeit überlebt hat – ohne Atomkrieg.

Die nukleare Bedrohung hat seit dem Ende des Kalten Kriegs abgenommen. Viele Menschen glaubten, mit dem Ende des Kalten Kriegs sei auch die nukleare Bedrohung verschwunden. Die Art der nuklearen Bedrohung hat sich zwar seit dem Ende des Kalten Kriegs verändert, doch verschwunden ist sie nicht – sie hat nicht einmal merklich abgenommen. Während des Kalten Kriegs bestand die grösste Gefahr aus einem möglichen nuklearen Schlagabtausch zwischen den USA und der Sowjetunion. Die Zeit nach dem Kalten Krieg dagegen wird von zahlreichen neu entstandenen nuklearen Bedrohungen geprägt, unter anderen:

Erhöhte Gefahr, dass Atomwaffen in die Hände von Terroristen fallen, die sie ohne zu zögern auch einsetzen würden;

Gefahr eines Atomkriegs zwischen Indien und Pakistan;

Bestrebungen der US-Regierung, kleinere und vielseitiger einsetzbare Atomwaffen zu entwickeln

Gefahr eines unbeabsichtigten Einsatzes von Atomwaffen durch Russland, da sich das Frühwarnsystem der Russen deutlich verschlechtert hat; und

Gefahr, dass sich weitere Staaten wie Nordkorea Atomwaffen beschaffen, da sie diese als ein „Kräfte ausgleichendes Kampfmittel“ gegen ihnen militärisch überlegene Staaten betrachten.

Die USA benötigen Atomwaffen für ihre nationale Sicherheit. Weite Kreise in den USA glauben, dass Atomwaffen zum Schutz ihres Landes gegen potenzielle Angreifer unabdingbar sind. Die nationale Sicherheit der USA wäre allerdings sehr viel höher, wenn die USA bei der weltweiten nuklearen Abrüstung eine Führungsrolle übernehmen würden. Atomwaffen sind die einzigen Waffen, welche die USA tatsächlich zerstören könnten. Die Existenz und Proliferation von Atomwaffen bedrohen die Sicherheit der USA. Zahlreiche militärisch schwächere Länder fühlen sich durch die USA bedroht, die ihre Nuklearwaffen in Alarmbereitschaft halten, die Entwicklung von kleineren und vielseitiger einsetzbaren Atomwaffen vorantreiben und gleichzeitig eine aggressivere Aussenpolitik verfolgen. Schwächere Länder könnten in Atomwaffen ein Kräfte ausgleichendes Kampfmittel sehen, mit dessen Hilfe sie einem Angriff durch einen Nuklearstaat gewachsen wären. Deshalb kann die von den USA ausgehende Bedrohung, wie im Fall von Nordkorea, die Proliferation von Atomwaffen anheizen. Wenn die USA weiterhin auf Atomwaffen abstützen, setzen sie für die übrigen Länder falsche Zeichen und bringen damit ihr eigenes Land weiter in Gefahr, statt es zu schützen. Die USA verfügen über eine schlagkräftige Armee. Ihre Sicherheit wäre sehr viel höher in einer Welt, in der niemand nukleare Waffen besitzt.

Atomwaffen machen ein Land sicherer. Es wird oft ins Feld geführt, dass eigene Atomwaffen einem Land Schutz bieten, weil mögliche Angreifer abgeschreckt werden. Der zu erwartende massive Gegenschlag mit nuklearen Waffen – so das Argument – halte potenzielle Angreifer davon ab, einen Krieg zu beginnen. Doch das Gegenteil ist der Fall: Nukleare Waffen untergraben die Sicherheit der Staaten, die sie besitzen, denn Atomwaffen vermitteln ein falsches Gefühl von Sicherheit. Psychologisch mag die abschreckende Wirkung zwar das Gefühl von Sicherheit verleihen, doch es gibt keine Garantie, dass die Gefahr eines massiven Gegenschlags einen Angriff tatsächlich verhindern kann. Bei Missverständnissen und Kommunikationsproblemen, irrational handelnden Befehlshabern, Fehlkalkulationen und Unfällen nützt Abschreckung wenig. Ausserdem ist mit eigenen Atomwaffenbeständen auch das Risiko von Terroranschlägen, Proliferation und letztendlich die Gefahr einer nuklearen Vernichtung verbunden.

Kein Machthaber wäre so verrückt, tatsächlich nukleare Waffen einzusetzen. Viele Menschen glauben, dass Atomwaffen langfristig ein bewährtes Mittel zur Abschreckung von potenziellen Angreifern bleiben werden, da kein Machthaber so verrückt wäre, die Atomwaffen tatsächlich abzufeuern. In der Realität jedoch ist es leider bereits zum Einsatz von nuklearen Waffen gekommen. Die meisten – wenn nicht sogar alle – Machthaber, die im Besitz von Atomwaffen sind, würden diese denn unter bestimmten Bedingungen wohl auch wirklich einsetzen. Gerade US-amerikanische Entscheidungsträger, die viele für äusserst vernünftig halten, haben (als einzige) nukleare Waffen bereits einmal im Krieg eingesetzt, gegen Hiroshima und Nagasaki. Abgesehen von diesen beiden Bombardierungen durch die USA, standen auch andere Nuklearstaaten wiederholt kurz vor dem Einsatz nuklearer Waffen. Nukleare Abschreckung besteht darin, dem Gegner glaubhaft zu machen, dass ihm bei einem Angriff ein nuklearer Vergeltungsschlag droht. Seit dem Zweiten Weltkrieg muss im Prinzip ständig mit einem Atomwaffeneinsatz gerechnet werden. Die aktuelle Politik der USA setzt auf den Einsatz von Atomwaffen, um einen Angriff mit chemischen oder biologischen Waffen gegen die USA, US-amerikanische Truppen oder ihr Verbündeten abwehren zu können. Ein Argument der USA für den Präventivkrieg lautet, dass andere Machthaber bereit wären, die USA mit Nuklearwaffen anzugreifen. Die Gefahr eines nuklearen Angriffs durch Indien und Pakistan ist ein weiteres Beispiel für ein nukleares Kräftemessen, das in einen Atomkrieg ausarten könnte. In der Vergangenheit haben Machthaber auf der ganzen Welt durch ihr Verhalten immer wieder bestätigt, dass sie vor einem Einsatz nuklearer Waffen nicht zurückschrecken. Es wäre blauäugig zu glauben, dass sie ihre Nuklearwaffen im Ernstfall nicht abfeuern würden.

Nuklearwaffen sind ein kostengünstiges Verteidigungsmittel. Es wird teilweise argumentiert, dass Nuklearwaffen mit ihrer hohen Sprengkraft für relativ niedrige Kosten eine effiziente Verteidigung bieten. Das Kosten/Nutzen-Verhältnis ist einer der Gründe, dass gegenwärtig die Entwicklung von taktischen Nuklearwaffen geringerer Intensität, die zielgenauer wären, vorangetrieben wird. Die Kosten für die Forschung und Entwicklung, für Tests sowie den Einsatz und Unterhalt von Nuklearwaffen beliefen sich allerdings bis zum Jahr 1996 gemäss einer Studie der Brookings Institution auf mehr als 5,5 Billionen US-Dollar. Durch die zunehmende Komplexität der Technik und die laufend verbesserte Schlagkraft von Nuklearwaffen werden die Kosten und die Folgen eines Atomkriegs ins Unermessliche wachsen.

Nuklearwaffen werden streng bewacht und die Gefahr, dass sie in die Hände von Terroristen geraten, ist gering. Viele Leute glauben, dass Nuklearwaffen sicher aufbewahrt werden und die Wahrscheinlichkeit gering ist, dass sich Terroristen Zugang zu Nuklearwaffen verschaffen können. Tatsache ist, dass die Russen seit dem Ende des Kalten Kriegs immer schlechter in der Lage sind, ihre Nuklearwaffen entsprechend sicher aufzubewahren. Ausserdem könnte ein Staatsstreich in einem Nuklearstaat wie Pakistan dazu führen, dass sich eine Regierung etabliert, die bereit ist, Terroristen mit Nuklearwaffen zu beliefern. Generell lässt sich festhalten, dass das Risiko, dass Atomwaffen in die Hände von Terroristen geraten, umso grösser ist, je mehr Nuklearwaffen und Nuklearstaaten es auf der Welt gibt. Das Schreckensszenario lässt sich am effizientesten verhindern, indem die Nuklearwaffenbestände drastisch reduziert und strenge internationale Inspektionen und Kontrollen für sämtliche Nuklearwaffen und waffenfähiges nukleares Material in allen Ländern durchgeführt werden, bis diese Waffen und das Material, das zu ihrer Herstellung dient, vollständig vernichtet werden können.

Die USA sind bestrebt, ihren nuklearen Abrüstungsverpflichtungen nachzukommen. In den USA glauben die meisten Bürger, ihre Regierung sei bestrebt, ihren Abrüstungsverpflichtungen für Nuklearwaffen nachzukommen. Tatsache ist, dass die USA in den letzten 30 Jahren ihren Verpflichtungen aus dem Atomwaffensperrvertrag (NTP) von 1970 nicht nachgekommen sind. Gemäss Artikel VI dieses Vertrags wären sie verpflichtet, in redlicher Absicht zur nuklearen Abrüstung beizutragen. Die USA haben das Test-Stopp-Abkommen (CTBT) nicht unterzeichnet. Und aus dem Raketenabwehrvertrag (ABM-Vertrag) haben sie sich wieder zurückgezogen. Der SORT-Vertrag (Strategic Offensive Reductions Treaty) mit Russland aus dem Jahr 2003 sieht zwar vor, dass aktive, einsatzbereite strategische Nuklearwaffenbestände abgebaut werden, enthält jedoch keine Abmachungen über die Verifizierung oder einen systematischen Abbau. Ausserdem fehlt in diesem Vertrag das Prinzip der Irreversibilität, das im Jahr 2000 auf der Review-Konferenz zum Atomsperrvertrag vereinbart worden war. Der SORT-Vertrag bietet maximale Flexibilität für eine Wiederaufrüstung, anstatt einen irreversiblen Abbau der Nuklearwaffenbestände zu gewährleisten. Die abgebauten aktiven, einsatzbereiten Nuklearwaffen werden eingelagert. Durch die Einlagerung steigt sowohl in den USA als auch in Russland das Risiko, dass die Waffen von Terroristen gestohlen werden. Wird der Vertrag nicht erneuert, läuft er im Jahr 2012 automatisch aus.

Nuklearwaffen sind nötig, um Drohungen von Terroristen und „Schurkenstaaten“ abzuwehren. Es wird teilweise behauptet, Nuklearwaffen seien nötig als Schutz vor Terroristen und „Schurkenstaaten“. Nuklearwaffen sind dazu jedoch nicht geeignet – weder als Abschreckung noch als offensive Waffen. Es ist zwecklos, Terroristen als Abschreckung mit einem nuklearen Schlag zu drohen, denn sie haben kein Territorium, gegen das man einen nuklearen Angriff richten könnte. Terroristen lassen sich durch Drohungen mit einem nuklearen Gegenschlag nicht von einem Anschlag auf ein Land abhalten. Auch zur Abschreckung von „Schurkenstaaten“ sind Nuklearwaffen nicht geeignet, da solche Staaten auf eine nukleare Drohung möglicherweise irrational reagieren. Abschreckung funktioniert jedoch nur, wenn der Gegner rational reagiert. Wenn die Machthaber eines „Schurkenstaates“ bei der Kalkulierung des Schadens, den

sie aus einem Vergeltungsschlag davontragen würden, einen anderen Ansatz verfolgen, ist die Abschreckung oft wirkungslos. Als offensive Waffen eingesetzt garantieren Nuklearwaffen lediglich einen unermesslichen Schaden für Truppen, Zivilbevölkerung und Umwelt. Es mag zwar gelingen, einen "Schurkenstaat" zu vernichten, doch die Zerstörungskraft und geringe Zielgenauigkeit von Nuklearwaffen kommt einem Rundumschlag gleich. Der Einsatz von Atomwaffen ist unverhältnismässig und höchst unmoralisch. Zur Verteidigung gegen Terroristen eignen sich Nuklearwaffen nicht, denn die Strategen können nicht gewährleisten, dass der Vergeltungsschlag auch das richtige Ziel trifft.

David Krieger ist Präsident der Nuclear Age Peace Foundation. Angela McCracken absolviert 2003 im Rahmen des Ruth-Floyd-Programms ein Praktikum in Menschenrecht und internationalem Recht bei der Nuclear Age Peace Foundation www.wagingpeace.org

„Der Frieden ist der einzige Kampf, den es zu führen lohnt.“ Albert Camus

(aus dem englischen von Anne Steffen)

10 Jahre Green Cross International

Deza erhält Auszeichnung. NZZ vom 3. Juni 2003

Hof. Vor elf Jahren hatten zwei Männer die gleiche Idee. Michail Gorbatschew schlug 1992 an der UNO-Konferenz von Rio die Gründung einer Organisation vor, die sich bei Bedarf schnell und möglichst unkompliziert um die Folgeschäden von Industriekatastrophen kümmern sollte – ähnlich dem Roten Kreuz, das bei Kriegen und Naturkatastrophen hilft. Und in der Schweiz sammelte damals Nationalrat Roland Wiederkehr 100'000 Unterschriften für eine Petition, die um Unterstützung für eine Idee mit dem gleichen Ziel warb. Beide Organisationen wurden gegründet, die eine hiess Green Cross International, die andere World Green Cross. 1993 fusionierten sie, und am vergangenen Sonntagabend konnten sie in Zürich, nun unter dem Namen Green Cross International mit Sitz in Genf, ihr 10-jähriges Bestehen feiern.

„Politik allein reicht nicht. Für den Umweltschutz braucht es Lobbying“, sagte Wiederkehr in seiner Rede vor rund 200 geladenen Gästen aus aller Welt, darunter Vertreter von 26 nationalen Green-Cross-Organisationen. Gerade bei grossen Umweltproblemen, wie etwa alten Chemiewaffenlagern, könne eine Nichtregierungsorganisation oft besser reagieren als Staaten. Mit Green Cross International folge man dem Modell des Internationalen Komitees vom Roten Kreuz (IKRK). Man verstehe sich als „Samariter auf den ökologischen Schlachtfeldern“. Als Beispiel für ein solches Schlachtfeld nannte Wiederkehr die Ölfelder von Kuwait, die Green Cross International im Auftrag der dortigen Regierung sieben Jahre nach dem ersten Golfkrieg untersuchte.

Weitere Schwerpunkte der Arbeit von Green Cross neben der Bewältigung von Industriekatastrophen (zum Beispiel Tschernobyl) sind die Chemiewaffenabrüstung und die Entsorgung anderer waffentechnischer Altlasten des Kalten Krieges. Neben den ökologischen und sozialen Problemen, die sich aus Kriegen ergeben, widme sich die Organisation aber auch dem „Verknappungsproblem Wasser“ sagte Wiederkehr. Der Erfolg eines Projektes im Mittleren Osten sei infolge der dort wieder aufgeflammt Konflikte jedoch ausgeblieben. Dem Verwaltungsrats- und Ehrenpräsidenten von Green Cross International, dem ehemaligen Generalsekretär der Sowjetunion Michail Gorbatschew, sei es aber immerhin gelungen, die entscheidenden Protagonisten der Region an einen Tisch zu bringen.

Die heutige Situation der Wasserverteilung sei nicht zu akzeptieren, sagte Gorbatschew in seiner Jubiläumsrede. 1,5 Milliarden Menschen hätten keinen Zugang zu sauberem Wasser, was zum Ausbruch von Epidemien führen könne. 5 Millionen Menschen würden jährlich an Krankheiten sterben, deren Ursachen im verschmutzten Wasser lägen. Die entwickelten Länder müssten sich auch fragen, ob sie die Konsumwirtschaft nicht grundlegend ändern müssten. Ausdruck der Konsumgesellschaft sei neben einem enormen Energieverbrauch auch die Tatsache, dass grosse Teile der westlichen Bevölkerung übergewichtig seien: „Müssen wir uns hin zum Vegetarismus bewegen?“ fragte Gorbatschew.

Wie beinahe jede Organisation vergibt auch Green Cross International Preise für herausragende Leistungen. Dieses Jahr ging der Preis an die Direktion für Entwicklung und Zusammenarbeit (Deza.). Gorbatschew lobte die Deza dafür, dass sie Green Cross seit Beginn mit massgeblichen Beiträgen unterstütze. Zugunsten der Opfer von Tschernobyl hatte die Deza kürzlich dem schweizerischen Ableger von Green Cross 700'000 Franken überwiesen.

In Kürze/en bref

Jod-Tabletten für Amerikaner Schutz vor Nuklearunfällen oder «schmutzigen Bomben»
rdg. Washington, im Juni. In den Vereinigten Staaten sollen Kaliumiodid- Tabletten in
grossem Umfang gelagert und an die Bevölkerung verteilt werden. Von dem
Medikament erhofft man sich eine Prävention des Schilddrüsenkrebses, mit dem bei
Freisetzung von radioaktivem Jod gerechnet wird - bei einem Reaktorunfall oder bei
einem terroristischen Akt mit radioaktivem Material. Die positive Beurteilung dieses
Medikamentes, das auch in der Schweiz für solche Fälle in kantonalen Lagern bereitliegt
und zudem an alle Haushaltungen im Umkreis eines Atomkraftwerks (bis zwanzig
Kilometer) verteilt wird, rührt von den Erfahrungen her, die ein Nachbarland der Ukraine
nach der Reaktorkatastrophe von Tschernobyl gemacht hatte. In Polen hatten die
Behörden 1986 Kaliumiodid in Tablettenform an 10,5 Millionen Kinder und an 7 Millionen
Erwachsene abgegeben. Mit dieser Massnahme blieb der polnischen Bevölkerung ein
strahlungsbedingter Anstieg von Schilddrüsenkarzinomen wie in den Nachbarländern
erspart.

Europäische Verfassung. Kritik an EURATOM-Vertrag. Berlin, den 12.06.03. Anlässlich
der bevorstehenden Vorstellung eines Entwurfs für eine Europäische Verfassung durch
den Konvent kritisiert die atomkritische Ärzteorganisation IPPNW die vorgesehene
„Protokoll-Lösung“ für den EURATOM-Vertrag. Das Einbinden dieses Vertrages zur
Förderung der Atomindustrie in die neue Verfassung in Form eines Protokolls sei nicht
nur wegen der mit der Atomenergie verbundenen Risiken falsch, sondern verstoße auch
gegen europarechtliche Grundsätze. Mehr auf www.ippnw.de

OMC: «Camisole de force» contre le choix de dire NON aux OGM. Genève 21.07.2003.
Ce matin, au quartier général de l'organisation mondiale du commerce (OMC), des
militants Greenpeace ont remplacé l'insigne de l'organisation en anglais World Trade
Organisation (WTO) par un nouveau: „World Transgenic Order“ (ordre transgénique
mondial). Ils entendent ainsi dénoncer la promotion des intérêts de l'industrie des
organismes génétiquement manipulés par l'OMC. L'organe de règlement des différends
(ORD) de l'OMC aurait dû discuter aujourd'hui de la plainte des Etats-Unis
d'Amérique (USA) contre le moratoire de fait de l'Union européenne (UE) sur les OGM.
(1). Des militants Greenpeace habillés en „Oncle Sam“ ont passé des camisoles de
forces à d'autres militants représentant les consommateurs, étouffant leur exigence
d'avoir le droit de dire NON aux aliments génétiquement manipulés (GM ou
transgéniques) sous un déversement de maïs GM. „Une fois de plus, l'OMC opère en
faveur d'intérêts corporatifs en assistant l'industrie étasunienne de la transgénèse qui
veut gaver les consommateurs d'aliments transgéniques qu'ils refusent; et en
combattant des réglementations légitimes avec des menaces de sanctions
commerciales. C'est une erreur de plus de la part d'une organisation qui souffre déjà
d'un manque de légitimité aux yeux de l'opinion publique,“ a expliqué Bruno Heinzer,
chargé de la campagne de protection génétique chez Greenpeace en Suisse.

Nordkorea. Die US-Regierung versucht es gegenüber Pjöngjang bisher nicht mit
unverblühten Kriegsdrohungen, wie gegenüber Bagdad, sondern mit Einfrieren der

Energiehilfe und mit Diplomatie - einem Schlingerkurs von Zuckerbrot und Peitsche. Dabei ist Nordkorea nach Meinung von Militärexperten und Politikern, unter ihnen Bill Clinton, mit seinem Massenvernichtungswaffen (auch chemische und biologische) eine grössere Gefahr für den Weltfrieden als der IRAK. Seit Juni 2002 glaubt die CIA hieb- und stichfeste Beweise dafür zu haben, dass Nordkorea - mit Hilfe pakistanischer Experten - an der Bombe baut, womöglich schon ein bis zwei Nuklearwaffen besitzt.

Rekorddefizit. Wegen der Kosten für den Irak-Krieg und Steuergeschenken wird das US-Budget in diesem Jahr voraussichtlich mit einem Defizit von 455 Milliarden Dollar abschliessen.